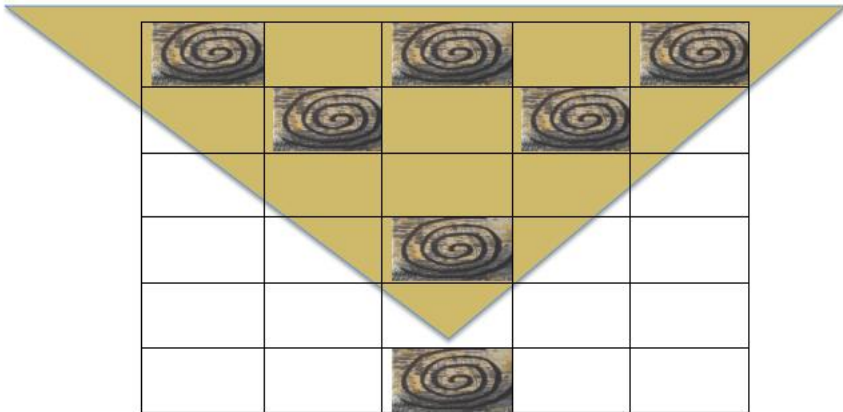


Bouleversements médiatiques et qualité de l'information

Enquête auprès de 121 professionnels
de l'information québécois



Judith Dubois

**Bouleversements médiatiques
et qualité de l'information**

Enquête auprès de 121 professionnels
de l'information québécois

Judith Dubois

Études de communication publique ISSN 1183-5079

Département d'information et de communication
Pavillon Louis-Jacques-Casault
1055 Av. du Séminaire
Université Laval
Québec, G1V 0A6

La collection *Études de communication publique* présente les résultats des travaux réalisés par des chercheurs, des professeurs et des étudiants dans le domaine de la communication publique. La communication publique est définie comme l'ensemble des phénomènes de production, de traitement et de diffusion de l'information relative aux débats et enjeux publics. Ces discours sont non seulement le fait des médias, mais aussi des institutions, des entreprises, des mouvements et des groupes qui interviennent sur la place publique.

Les documents publiés appartiennent à l'une ou l'autre des catégories suivantes : rapport de recherche, recueil de données, instruments de travail, outil pédagogique, bibliographie analytique, traduction. La collection *Études de communication publique* se présente comme un moyen de diffusion complémentaire aux revues savantes et, en règle générale, ne publie pas de textes qui, par leur format et leur contenu, sont assimilables à des articles de revue.

La présentation des manuscrits doit être conforme aux règles disponibles sur le site de la collection :

<http://www.com.ulaval.ca/publications/revues/etudes-de-communication-publique/>

Responsable :

Jean Charron

Mise en page :

Sébastien Charlton

Illustration de la couverture :

Hector Minsk

© Université Laval

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2016

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 978-2-921383-68-4 (version imprimée)

978-2-921383-69-1 (e-pub)

978-2-921383-70-7 (pdf)

Judith Dubois

Bouleversements médiatiques et qualité de l'information

**Enquête auprès de 121 professionnels
de l'information québécois**

Études de communication publique
Numéro 20

Département d'information et de communication
Université Laval
Québec
2016

ANALYSE

Les nombreux bouleversements qu'ont connus les médias d'information québécois au cours des 15 dernières années ont-ils nui à la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité ? Nous avons posé la question à 121 professionnels de l'information à qui nous avons soumis une liste de sept facteurs susceptibles d'avoir affecté la manière de travailler des journalistes québécois. Six des sept facteurs auraient eu une influence accrue sur le travail des journalistes. Il s'agit des ressources disponibles, des innovations technologiques, de la propriété des médias, des conditions de travail, des rapports au public et des politiques internes. Cinq facteurs sont par ailleurs perçus par une majorité de répondants comme ayant eu une influence négative sur le travail des journalistes. Les facteurs en question sont : la propriété des médias, les conditions de travail, les contraintes juridiques, les ressources disponibles et les politiques internes. Des sept facteurs étudiés, seuls ceux portant sur les innovations technologiques et les rapports avec le public auraient eu un impact positif sur la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité. Cette étude révèle également que les principaux critères sur lesquels se basent les journalistes et professionnels de l'information consultés pour juger de l'excellence d'une œuvre journalistique sont la qualité de la recherche, la qualité de l'écriture, l'intégrité et le respect de la déontologie journalistique, ainsi que la clarté du reportage. Dans leurs commentaires, les répondants à cette consultation ont souligné un certain nombre d'aspects positifs liés aux facteurs de changement analysés, mais dans la plupart des cas (incluant le facteur des innovations technologiques), les conséquences des changements convergent vers un point : le manque grandissant de temps pour faire de la recherche et approfondir les contenus.

Transformations du journalisme; Québec; qualité de l'information; conditions de travail; nouvelles technologies de l'information; concentration des médias.

TABLE DES MATIÈRES

ANALYSE	4
TABLE DES MATIÈRES	5
TABLE DES TABLEAUX	6
INTRODUCTION	7
Chapitre 1	
L'EXCELLENCE EN QUESTION	9
Notion d'excellence et journalisme de qualité	9
Critères d'excellence	14
Le caractère novateur	18
Évolution des critères personnels	20
La qualité de la recherche, critère dominant	23
Chapitre 2	25
FACTEURS D'INFLUENCE	25
Sept facteurs importants	26
Progression des facteurs et nature de leur influence	27
<i>Ressources disponibles</i>	28
<i>Innovations technologiques</i>	31
<i>Propriété des médias</i>	34
<i>Conditions de travail</i>	37
<i>Rapports au public</i>	40
<i>Politique interne</i>	42
<i>Contraintes juridiques</i>	45
<i>Constats négatifs et contraintes de temps</i>	46
CONCLUSION	49
REMERCIEMENTS	53
LISTE DE RÉFÉRENCES	55
ANNEXE A Liste des jurés du Prix Judith-Jasmin 1975-2012	59
ANNEXE B Profil sociodémographique des répondants	69
ANNEXE C Questionnaire	73

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1-1 Critères d'excellence	16
Tableau 1-2 Les trois critères les plus importants	17
Tableau 1-3 Évolution des critères personnels.....	21
Tableau 2-1 Sept facteurs importants.....	27
Tableau 2-2 Ressources disponibles.....	29
Tableau 2-3 Innovations technologiques	32
Tableau 2-4 Propriété des médias.....	35
Tableau 2-5 Conditions de travail	38
Tableau 2-6 Rapports au public.....	41
Tableau 2-7 Politique interne	43
Tableau 2-8 Contraintes juridiques.....	45

INTRODUCTION

Les médias d'information québécois ont connu de nombreux bouleversements au cours des 15 dernières années, tant sur les plans économique et technologique que social et culturel. On a assisté, par exemple, à une nouvelle vague de concentration de la propriété, à de nombreux conflits de travail et mouvements de rationalisation, à une transformation importante des outils de production et de diffusion d'information, à l'apparition de nouveaux médias ainsi qu'à un développement massif des réseaux sociaux numériques.

En quoi ces changements ont-ils influencé la capacité des journalistes à s'acquitter de leur devoir de produire de l'information de qualité? Quels facteurs ont été les plus déterminants? Sur quels critères peut-on se baser pour définir la notion de qualité?

Il est difficile de répondre directement à ces questions mais il est possible d'apporter des éléments de réponses en demandant l'avis des premiers concernés, les journalistes eux-mêmes. Dans cette étude, nous avons voulu connaître leur perception à ce propos en interrogeant ceux qui ont fait partie d'un jury du Prix Judith-Jasmin, le concours de journalisme le plus ancien et le plus prestigieux au Québec. Nous voulions ainsi constituer un échantillon de professionnels reconnus par leurs pairs pour leur jugement et leur notoriété¹ et dont la grande majorité comptait suffisamment d'expérience pour avoir été témoin des principaux bouleversements survenus au sein des médias québécois depuis une quinzaine d'années².

Même s'ils ont tous en commun d'avoir fait partie d'un jury et d'avoir pratiqué, pour la plupart, le métier de journaliste³, ces professionnels n'ont cependant pas été questionnés sur les critères qu'ils ont appliqués à titre de jurés à un prix de journalisme ni appelés à témoigner de leur expérience personnelle. Nous avons plutôt sondé leur perception de l'impact des transformations dans

¹ Lorsque ce concours était sous la responsabilité du Cercle des femmes journalistes (1975-1991), les jurés étaient choisis pour leur notoriété dans le monde des arts, des lettres et des communications. C'est un comité du Cercle qui effectuait la sélection. Une des anciennes présidentes de cette association, Céline Petit-Martinon, a indiqué qu'il pouvait s'agir de journalistes connus, comme Solange Chaput-Rolland ou Andréanne Lafond, mais également d'écrivains comme Antonine Maillet ou d'animateurs comme Louis-Paul Allard, « des gens cultivés au jugement éclairé » (entrevue : octobre 2013). Le Secrétaire général de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (1990-2014) Claude Robillard, a indiqué que depuis que la FPJQ a pris en charge l'organisation de ce concours dans les années 1990, les jurés sont principalement des journalistes sélectionnés parmi les anciens lauréats du prix (entrevue : juin 2013).

² De tous les répondants, 18 % comptaient entre 11 et 20 ans d'expérience, 41 % entre 21 et 30 ans et 33 % comptaient plus de 31 ans d'expérience.

³ Compte tenu des critères de sélection des membres du jury, certains jurés pourraient n'avoir jamais pratiqué le métier de journaliste. Cependant, parmi les 121 répondants, un seul a indiqué n'avoir aucune expérience en ce domaine.

le monde médiatique sur la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité.

Les participants ont ainsi été appelés à déterminer l'importance qu'ils accordent à neuf différents critères d'excellence pouvant s'appliquer au travail individuel d'un journaliste. Ils devaient par la suite se prononcer sur sept différents facteurs pouvant influencer la capacité des journalistes à atteindre l'excellence.

La consultation entreprise à l'automne 2013 s'est terminée à l'hiver 2014. Au total, 189 personnes ont été jointes par courriel et invitées à compléter un questionnaire; 121 d'entre elles (64 %) y ont répondu⁴.

Le questionnaire qui visait d'abord à obtenir des données quantitatives, permettait également aux répondants d'ajouter des commentaires ou des précisions à leurs choix de réponses.

Les auteurs de ces citations sont identifiés par des numéros (1 à 121).

⁴ On peut consulter en annexe le profil sociodémographique des répondants.

Chapitre 1

L'EXCELLENCE EN QUESTION

Notion d'excellence et journalisme de qualité

La notion d'excellence ou de qualité⁵ est difficile à cerner puisque le journalisme est le résultat d'une démarche créative et que son évaluation dépend de la perspective dans laquelle on se place.

Comme le précise le chercheur américain Léo Bogart, le journalisme, tout comme les autres formes d'art d'expression humaine, ne peut être évalué à l'aide de critères incontestables et immuables.

Judgments of how well information, thoughts, emotions and experiences are expressed and communicated are rooted in a particular time and place. This applies to peer judgments of excellence or achievement. The American press adheres to a different conception of journalistic excellence today than it did 100 or 200 years ago, and a very different conception than those accepted in other countries with different journalistic and political traditions⁶.

Pour Bogart, cela ne signifie pas qu'il ne soit pas possible d'observer et d'analyser ce que l'on retrouve dans les journaux. « Newspapers differ in ways that can be empirically observed and measured. (...) But most of a newspaper's salient characteristics exist in the eye of the beholder.⁷ »

La conception d'une information de qualité n'est donc pas nécessairement la même pour un lecteur ou un auditeur que pour un propriétaire de média ou pour un journaliste. Ces différentes perspectives rendent d'ailleurs difficile la possibilité de définir des critères d'évaluation unanimes. Les chercheurs Gardner, Csikszentmihalyi et Damon, par exemple, ont comparé la notion

⁵ Certains auteurs de référence utilisent le terme « qualité » alors que d'autres, surtout lorsqu'il est question de performance individuelle de journalistes, dans le cadre de concours par exemple, parlent plutôt d'« excellence » journalistique. Par respect pour les auteurs cités, nous utiliserons dans ce texte les termes qu'ils ont eux-mêmes employés. Par contre, dans nos explications, les deux termes sont utilisés comme synonymes.

⁶ BOGART, Leo. « Reflections on content quality in newspapers ». *Newspaper Research Journal*, Vol. 25, no 1 (2004), P. 44.

⁷ BOGART, Leo. « Reflections on content quality in newspapers... P. 4.

d'excellence en journalisme avec celle d'autres professions⁸. Après avoir interviewé des reporters, éditeurs, lecteurs, auditeurs, chercheurs et propriétaires de médias, ils ont conclu que le domaine journalistique, contrairement à d'autres professions, est chargé de tensions, chacun des groupes ayant des attentes différentes. Selon Shapiro, Albanese et Doyle, cette étude démontre qu'il y a peu de consensus au sein du milieu journalistique.

Though most journalists are attuned to broad notions such as truthfulness and fairness, agreement on standards goes little further than that, while other professions have achieved a much higher degree of alignment between the generally accepted values of the profession and those of the culture in which they work⁹.

Pour ces chercheurs canadiens, les travaux menés aux États-Unis par Kovach et Rosenstiel, représentent un début de consensus sur les critères de qualité en journalisme. L'ouvrage intitulé *The elements of journalism : What newspeople should know and the public should expect* est le résultat d'une démarche d'enquête de la part des auteurs qui ont tenu 21 forums réunissant plus de 3000 personnes aux États-Unis et qui ont interrogé près de 300 journalistes. Les auteurs y rappellent d'abord le but du journalisme (« to provide people with the information they need to be free and self governing »¹⁰), puis font ressortir 9 principes fondamentaux nécessaires pour y arriver¹¹.

1. *La première obligation du journalisme est la recherche de la vérité ;*
2. *Sa première loyauté est envers les citoyens ;*
3. *Son essence est la discipline de la vérification ;*
4. *Ses praticiens doivent maintenir une indépendance face à ceux qu'ils couvrent ;*
5. *Cette pratique doit servir d'observatoire indépendant du pouvoir ;*
6. *Elle doit fournir un espace au débat social et permettre d'atteindre des compromis ;*
7. *Elle doit s'efforcer de rendre le signifiant intéressant et pertinent ;*

⁸ GARDNER, Howard, CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly et DAMON, William. *Good work : When excellence and ethics meet*. New York : Basic Books, 2001.

⁹ SHAPIRO, Ivor, ALBANESE, Patrizia et DOYLE, Leigh. « What makes journalism "excellent"? Criteria identified by judges in two leading awards programs ». *Canadian Journal of Communication*, Vol. 31, no 2 (2006), P. 427.

¹⁰ KOVACH, Bill et ROSENSTIEL, Tom. *The elements of journalism : What newspeople should know and the public should expect*. New York : Three Rivers Press, 2001, P. 12.

¹¹ Traduction tirée de : GROUPE DE TRAVAIL SUR LE JOURNALISME ET L'AVENIR DE L'INFORMATION AU QUÉBEC. *L'information au Québec. Un intérêt public*. Québec : Ministère de la culture et des communications du Québec, 2010, P.56.

8. Elle doit rendre les nouvelles de façon compréhensible et équitable ;
9. Ses praticiens doivent pouvoir utiliser leur clause de conscience personnelle¹².

Ces principes ont le mérite d'avoir relancé le débat sur le rôle du journalisme aux États-Unis, mais sont difficilement applicables, dans l'ensemble, pour juger de l'excellence du travail d'un journaliste parce que difficiles à évaluer.

Pourtant, l'établissement de critères objectifs pour juger de la qualité de l'information n'est pas une démarche nouvelle. Dès 1968, le chercheur John C. Merrill avait établi une liste des 40 plus grands journaux de qualité (ou de référence), basée sur un ensemble de critères tels que la place accordée à la culture et à l'actualité internationale¹³. Trente ans plus tard, Merrill a retenté l'expérience en demandant de nouveau à des responsables œuvrant dans différents secteurs de la société de dresser une liste des meilleurs journaux dans le monde et de donner les critères sur lesquels ils se sont basés pour déterminer leurs choix. Même si le choix des 10 meilleurs quotidiens a changé (à part le *New York Times*, le *Der Neue Zürcher Zeitung* et le journal *Le Monde* qui apparaissent de nouveau dans cette courte liste), les caractéristiques, aux dires de John C. Merrill¹⁴, n'étaient pas très différentes de celles évoquées trente ans plus tôt, c'est-à-dire :

1. Des informations internationales de grande qualité ;
2. Une totale liberté éditoriale ;
3. Un traitement rigoureux en matière politique et économique ;
4. Une couverture solide au plan national et régional ;
5. Des positions éditoriales fermes ;
6. Une large part accordée à l'information scientifique, culturelle et artistique ;
7. Une mise en page sobre et claire ;
8. Peu d'illustrations et un grand soin porté à la qualité de la langue ;
9. Un minimum de contenus « spectaculaires » ;
10. De nombreux textes explicatifs en profondeur ;
11. Un leadership en matière de réforme sociale et de coopération internationale (notamment à intention éducative) ;
12. Un courrier du lecteur abondant et de grande qualité.

¹² La clause de conscience porte sur la possibilité pour un journaliste de « refuser de poser des gestes contraires à la déontologie et être protégé contre des représailles de son employeur » [En ligne]. <http://conseildepresse.qc.ca/en-profondeur/dossiers-thematiques/la-conscience-du-journaliste/> (Page consultée le 27 octobre 2015).

¹³ MERRILL, John C. *The elite press great newspapers of the world*. New York : Pitman. 1968.

¹⁴ MERRILL, John C. « Les quotidiens de référence dans le monde ». *Les Cahiers du journalisme*, Vol. 7 (juin 2000), P. 13.

Le problème de critères tels que la proportion d'information internationale, la sobriété de la mise en page ou l'abondance du courrier du lecteur, c'est qu'ils permettent sans doute de juger de la valeur d'une publication dans son ensemble mais ne s'appliquent pas spécifiquement au travail individuel des journalistes.

La même situation est commune à plusieurs études sur la qualité des journaux, notamment celles du chercheur Léo Bogart, un précurseur en ce domaine, et de plusieurs chercheurs par la suite qui se sont inspirés de sa démarche¹⁵.

Bogart a entrepris en 1977 une enquête auprès de 746 éditeurs de journaux visant à déterminer les différences entre les journaux qui ont du succès et ceux qui en ont moins, en comparant les indicateurs de qualité déterminés par les éditeurs eux-mêmes. Il leur a ainsi soumis sept critères liés à la qualité éditoriale ainsi que 23 autres caractéristiques plus facilement quantifiables. Or, parmi ces caractéristiques, plusieurs ne relevaient pas directement des journalistes eux-mêmes. Les éditeurs ont accordé beaucoup d'importance par exemple, à la proportion de textes d'analyse par rapport aux textes de nouvelles, au ratio de publicité par rapport au contenu informatif ou à la proportion d'articles provenant d'agences de presse versus ceux rédigés par les journalistes du média¹⁶.

Cela dit, certains critères pouvaient néanmoins s'appliquer plus directement au travail individuel des journalistes parmi ceux liés à la qualité éditoriale, notamment l'exactitude, l'impartialité ou le style d'écriture. Il s'agit en fait de critères relevant surtout de standards professionnels que se donnent les journalistes. Bogart dit lui-même que ces normes peuvent constituer des critères d'excellence : « The hallmark of any craft or profession is an adherence to certain generally accepted standard of performance and a respect for meritorious achievement. »¹⁷

Au Québec, le guide de déontologie de la Fédération professionnelle des journalistes du Québec adopté par ses membres en novembre 1996 (et

¹⁵ Voir notamment : LACY, Stephen et FICO, Frederick. « The link between newspaper content quality and circulation ». *Newspaper Research Journal*, Vol. 12, no 2 (1991), P. 46-57 ; GLADNEY, George A. « Newspaper excellence : How editors of small and large papers judge quality ». *Newspaper Research Journal*. Vol. 11, no 2 (1990). P. 58-72 ; GLADNEY, George. A. « How editors and readers rank and rate the importance of eighteen traditional standards of newspaper excellence ». *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 73, no 2 (1996), P. 319-326 ; MEYER, Philip et KOANG-HYUB, Kim. *Quantifying newspaper quality : "I Know it when I See it"*. 2003. [En ligne]. http://www.unc.edu/~pmeyer/Quality_Project/quantifying_newspaper_quality.pdf (Page consultée le 8 décembre 2015)

¹⁶ BOGART, Leo. *Press and public who reads what, when, where, and why in American newspapers*. Hillsdale, NJ : L. Erlbaum, 1989, p. 261.

¹⁷ BOGART, Leo. « Reflections on content quality in newspapers... P. 40.

amendé en 2010)¹⁸, de même que le Guide de déontologie élaboré par le Conseil de presse du Québec¹⁹ pourraient sans doute servir de phare pour définir la notion de qualité ou d'excellence journalistique.

D'après le chercheur québécois Marc-François Bernier, « l'information est jugée de qualité lorsqu'elle est conforme aux normes professionnelles reconnues dans les textes déontologiques (intérêt public du sujet abordé, vérité, rigueur, exactitude, impartialité, objectivité, équité, intégrité)²⁰.

Marc-François Bernier, qui a effectué une consultation auprès de 385 journalistes syndiqués de Radio-Canada, Québecor et Gesca portant sur la convergence médiatique (notamment son impact sur la qualité de l'information), précise cependant qu'il « serait téméraire d'affirmer que tous les répondants (à sa consultation) avaient de telles références normatives à l'esprit au moment de répondre au questionnaire »²¹.

Malgré un survol théorique de cette notion dans son étude, le chercheur n'a pas cherché, lors de sa démarche sur le terrain, à définir ce qu'est la qualité de l'information, considérant qu'il est « préférable de laisser les journalistes s'exprimer en fonction de la définition qu'ils en font »²².

Cette approche est intéressante puisque les journalistes sont ceux qui appliquent les règles de l'art d'un métier qui s'exerce dans le respect de principes déontologiques mais qui implique également des manières de faire, des caractéristiques telles que le style d'écriture ou l'originalité du sujet, qui peuvent également constituer l'essence d'un travail de qualité.

Or, il semble très difficile d'obtenir une définition claire de ce qu'est un journalisme de qualité de la part de ceux qui le pratiquent. Le chercheur Philippe Marcotte a effectué au milieu des années 2000 une enquête auprès de 66 journalistes et cadres de rédaction de quotidiens et stations de télévision montréalaises visant justement à cerner « ce que ces deux groupes d'acteurs entendent par un journalisme de qualité... »²³. Marcotte a ainsi constaté que :

Dans l'ensemble, les journalistes et les cadres interviewés ont éprouvé de la difficulté à rendre compte verbalement de leur

¹⁸ FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES DU QUÉBEC. *Guide de déontologie des journalistes du Québec*. [En ligne]. <http://www.fpqj.org/deontologie/guide-de-deontologie/> (Page consultée le 8 décembre 2015).

¹⁹ CONSEIL DE PRESSE DU QUÉBEC. *Guide de déontologie*. [En ligne]. <http://conseildepresse.qc.ca/guide/preambule/> (Page consultée le 8 décembre 2015).

²⁰ BERNIER, Marc-François. *Journalistes au pays de la convergence. Sérénité, malaise et détresse dans la profession*. Québec : Presses de l'Université Laval, 2008, P. 85.

²¹ BERNIER, Marc-François. *Journalistes au pays de la convergence...*, P. 85.

²² BERNIER, Marc-François. *Journalistes au pays de la convergence...*, P. 85.

²³ MARCOTTE, Philippe. *La qualité du journalisme vue par ceux qui le pratiquent*. Québec : Centre d'études sur les médias, 2008, P. 9.

pratique : ils ont peiné à décliner les thèmes qu'ils jugent préférables, à parler de leurs influences ou de leurs modèles, à circonscrire les objectifs qu'ils se donnent, à parler de leur public, à décrire les principes auxquels ils cherchent à obéir²⁴.

Marcotte ajoute que le discours des journalistes et des cadres s'est souvent limité à ce qu'ils reconnaissent eux-mêmes comme des évidences.

Pour l'essentiel, la qualité journalistique se résumerait ainsi à la formule consacrée pour définir le journalisme : « rendre intéressant ce qui est important ». Le journalisme de qualité doit également faire preuve de rigueur, « aller au fond des choses » sans « tourner les coins ronds », doit se fonder sur des informations exactes et vérifiées, « présenter les choses de façon simple mais pas simpliste », « parler simplement mais intelligemment » dans un langage clair et intelligible, avec des « phrases bien tournées », et doit s'accomplir globalement dans une démarche respectueuse des sources et honnête envers le public. Parallèlement, le journalisme de qualité doit privilégier des nouvelles d'intérêt public, toute information qui « mérite » de devenir une nouvelle (« newsworthy ») et que le public est en droit d'avoir²⁵.

Comment donc évaluer l'impact de différents facteurs de changement sur la capacité individuelle des journalistes de produire un contenu de qualité s'il n'y a pas de définition claire de ce qu'est le journalisme de qualité, ni de critères précis pouvant permettre de l'évaluer?

Critères d'excellence

Différents auteurs, tels que Léo Bogart²⁶ et Alicia Shepard²⁷ affirment que les concours de journalisme peuvent servir d'indicateurs de qualité. Les chercheurs Shapiro, Albanese et Doyle affirment même que les critères appliqués à ces concours reflètent « a de facto consensus on standards of excellence »²⁸.

Ces derniers ont d'ailleurs cherché à vérifier, de l'intérieur, comment l'excellence en journalisme était évaluée. Ils ont effectué une consultation en réalisant des entrevues avec 50 professionnels de l'information qui ont fait

²⁴ MARCOTTE, Philippe. *La qualité du journalisme vue par ceux ...*, P. 13-14.

²⁵ MARCOTTE, Philippe. *La qualité du journalisme vue par ceux ...*, P. 14-15.

²⁶ BOGART, Leo. « Reflections on content quality in newspapers... »

²⁷ SHEPARD, Alicia C. « Journalism's prize culture ». *American Journalism Review*, (avril 2000), P. 22-31.

²⁸ SHAPIRO, Ivor, ALBANESE, Patrizia et DOYLE, Leigh. « What makes journalism "excellent"?... » P. 429.

partie des jurys de deux prix de journalisme canadiens en presse écrite entre 2001 et 2003 : le National Newspaper Awards et National Magazine Awards. Ils leur ont demandé quels étaient les critères qu'ils ont appliqués au moment de juger de la qualité d'un reportage (questions ouvertes) puis d'effectuer un ordonnancement à partir d'une liste de critères issus de la littérature (questions fermées), afin de déterminer leurs priorités.

Il n'est pas certain que ces critères appliqués par les jurys de concours fassent l'unanimité, mais ces caractéristiques ont l'avantage de s'appliquer spécifiquement au travail individuel des journalistes. Ils reprennent par ailleurs plusieurs normes professionnelles reconnues dans les textes déontologiques et intègrent, de manière concrète, certaines « règles de l'art » de la pratique journalistique valorisées par les journalistes.

Afin de clarifier notre objet de recherche, nous nous sommes donc inspirés de l'étude effectuée par Shapiro, Albanese et Doyle. Contrairement à ces chercheurs cependant, nous n'avons pas cherché à connaître les critères utilisés par les répondants lors de leur participation à un jury, mais ceux qu'ils appliquent régulièrement dans leur pratique professionnelle ou lorsqu'ils s'informent auprès des médias en lisant, regardant ou écoutant un reportage journalistique.

Par ailleurs, plutôt que de demander aux professionnels de l'information de définir quels étaient leurs critères pour définir l'excellence journalistique, nous leur avons plutôt soumis une liste préétablie pour s'assurer d'obtenir des réponses claires, profitant ainsi de l'expérience de ces chercheurs qui avaient aussi remarqué que lorsqu'on leur posait des questions ouvertes, les répondants « were quick to emphasize subjective factors such as intuition and experience, rather than specific criteria. But when presented with lists of possible criteria drawn from the literature, they were able to rate and rank these criteria. »²⁹ Cependant, pour ne pas contraindre indument le jugement des répondants, nous leur avons laissé la possibilité d'ajouter d'autres critères importants pour eux et qui pouvaient ne pas figurer dans la liste qui leur était proposée.

Les critères que nous avons soumis ont été inspirés de ceux provenant de différents concours de journalisme (incluant le Prix Judith-Jasmin)³⁰, des critères retenus par les chercheurs Shapiro, Albanese et Doyle, ainsi que des critères provenant d'études antérieures et pouvant s'appliquer au travail individuel des journalistes. Nous avons effectué certains regroupements, en

²⁹ SHAPIRO, Ivor, ALBANESE, Patrizia et DOYLE, Leigh. « What makes journalism "excellent"?... » P. 426.

³⁰ Les critères du Prix Judith-Jasmin sont : l'originalité (le caractère inédit) de l'information, la pertinence du sujet (sujet d'intérêt public), la qualité de la recherche et de l'enquête, la capacité de bien faire comprendre une situation, la qualité de l'écriture (capacité de maintenir l'intérêt, qualité de la langue...), le respect de la déontologie journalistique et l'impact de l'œuvre. [En ligne]. <http://www.fpqj.org/wp-content/uploads/2014/07/Judith-Jasmin-2014.pdf> (Page consultée le 14 octobre 2014).

définissant d'abord un critère principal et en y rattachant des précisions incluant d'autres critères de même nature, afin de limiter le nombre de critères présentés. Cette liste a ensuite été soumise pour commentaires à quelques chercheurs, journalistes et professionnels de l'information (voir remerciements) avant d'être présentée aux répondants.

Nous avons donc questionné les répondants sur leurs propres critères d'excellence en leur demandant d'évaluer chacun de ces critères sur une échelle de 1 à 10 (1 = très peu important et 10 = très important) et en leur posant la question suivante : « De manière générale, lorsque vous jugez qu'un reportage est vraiment excellent, quelle importance accordez-vous à chacun des critères ci-dessous pour fonder votre jugement? »

Tableau 1-1 Critères d'excellence

Critère	Moyenne	Médiane
Qualité de la recherche (<i>incluant ampleur et profondeur de la recherche ou de l'enquête; rigueur et initiative dans la démarche</i>)	9.5	10
Clarté du reportage (<i>incluant qualité de l'analyse et capacité de bien faire comprendre une situation</i>)	9.2	9
Intégrité et respect de la déontologie journalistique (<i>incluant équilibre, équité et indépendance face aux sources</i>)	9.1	10
Qualité d'écriture (<i>incluant le style, la qualité de la langue et la capacité de maintenir l'intérêt</i>)	9.1	9
Pertinence du sujet (<i>incluant valeur en terme d'intérêt public</i>)	8.6	9
Mise en contexte des informations (<i>incluant exhaustivité des explications, réponses au pourquoi et au comment d'une situation</i>)	8.4	9
Originalité du sujet (<i>incluant caractère inédit de l'information, nouveauté de l'angle abordé</i>)	8.1	8
Impact de l'œuvre (<i>incluant répercussions sur l'opinion publique ou sur la société</i>)	7.5	8
Caractère novateur (<i>incluant caractère inusuel de la démarche, créativité dans la présentation, intégration optimale d'outils technologiques</i>)	7.0	7

Ainsi, les trois critères qui ont obtenu les moyennes les plus élevées sont la qualité de la recherche, la clarté du reportage ainsi que l'intégrité et le respect de la déontologie journalistique.

Puisque ces critères ont été élaborés à partir de normes journalistiques reconnues et de critères de concours de journalisme établis, nous nous attendions à ce que la plupart de ceux présentés obtiennent une moyenne

élevée. Nous avons donc demandé aux répondants de choisir les trois critères considérés comme étant vraiment les plus importants pour eux.

Cette démarche préalable nous a permis de confirmer à la fois l'importance déterminante de la qualité de la recherche, mais également, de l'autre côté du spectre, l'importance moindre accordée au caractère novateur et à l'impact de l'œuvre. Ainsi, 83 répondants ont choisi la qualité de la recherche comme étant un des trois critères les plus importants pour eux, alors que le caractère novateur n'a été retenu que par trois répondants. Par ailleurs, bien que la qualité d'écriture et la clarté du reportage aient inversé leur position, ces deux critères, ainsi que l'intégrité et le respect de la déontologie journalistique, restent en tête de liste des critères d'excellence les plus importants.

Tableau 1-2 *Les trois critères les plus importants (n=119)*

Critère	Pourcentage ³¹
Qualité de la recherche	68.6 %
Qualité d'écriture	58.7 %
Intégrité et respect de la déontologie journalistique	43.0 %
Clarté du reportage	41.3 %
Pertinence du sujet	36.4 %
Originalité du sujet	19.0 %
Mise en contexte des informations	14.9 %
Impact de l'œuvre	11.6 %
Caractère novateur	2.5 %

Les répondants avaient la possibilité d'ajouter d'autres critères d'excellence très importants pour eux et qui auraient été absents de cette liste. Les commentaires ainsi recueillis apportent surtout des nuances ou des précisions aux critères déjà énoncés. Par exemple, même s'ils ont pu exprimer l'importance qu'ils accordent à la qualité de la recherche, certains ont tenu à préciser la valeur du recours à plusieurs sources pour confirmer une information sensible ou l'intérêt de contacter des sources différentes de celles généralement citées lors de démarches routinières.

Par ailleurs, même si un critère portait sur la pertinence du sujet, (incluant sa valeur en terme d'intérêt public), et un autre sur le caractère novateur, (incluant le caractère inusuel de la démarche), certains répondants ont ajouté la notion de « courage » qu'ils estiment nécessaire pour s'écarter du consensus général dans le choix de certains sujets ou dans la façon de les traiter.

³¹ Le pourcentage indique la proportion des répondants qui ont choisi ce critère parmi les trois qu'ils considèrent les plus importants. Deux personnes n'ont pas répondu à cette question.

Le mot « rigueur » est également énoncé à quelques reprises même s'il est compris dans la notion d'intégrité et de respect de la déontologie journalistique, ce qui témoigne sans doute de l'importance de cette qualité aux yeux des répondants.

Certains ont ajouté des commentaires portant sur les qualités visuelles ou sonores. Le critère relatif à la qualité d'écriture, qui incluait également le style, la qualité de la langue et la capacité de maintenir l'intérêt, aurait sans doute dû comprendre également ces qualités afin de tenir compte des particularités esthétiques propres à différents médias.

Le caractère novateur

Le caractère novateur est un critère parfois évoqué par des juges dans certains concours de journalisme pour souligner l'excellence d'un reportage. Cette « qualité » est d'ailleurs souvent évoquée par les propriétaires de médias pour parler d'amélioration du contenu ou de la présentation de l'information. Cette notion est cependant difficile à définir et évolue avec le temps.

Étant donné les différentes interprétations possibles de cette notion, nous avons cru bon demander aux répondants de donner des exemples d'aspects novateurs qu'ils ont eu l'occasion d'observer dans des reportages qu'ils considéraient comme excellents.

Ainsi, certains ont évoqué le caractère inusuel de la démarche, comme par exemple, le fait d'avoir recours à des sources inhabituelles ou présentant des points de vue à contre-courant. Par exemple :

Novateur... lorsqu'il est audacieux; l'auteur a effectué entrevues et enquêtes en ne négligeant pas d'aller « sur le terrain » pour nous RÉVÉLER des choses qui n'étaient pas portées à notre connaissance. Novateur... lorsqu'il a osé mettre en scène les acteurs principaux du reportage pour raconter une histoire tout en structurant une information d'intérêt public. (#73)

Le caractère novateur s'incarne dans la révélation (exposé) d'un point de vue différent, rarement entendu, sur le sujet élaboré, soit dans un témoignage (acteur ou témoin d'un événement) rare, soit dans une mise en contexte nouvelle (dramatisation) basée sur des faits nouveaux éclairant un propos de manière particulière, soit dans un exposé de faits révélateurs tirés de l'analyse de données avec un regard neuf. (#61)

D'autres répondants ont également abordé les façons différentes de présenter l'information : mise en contexte avec dramatisation, utilisation de plans particuliers dans la réalisation, recours à des modes de narration différents, etc. Par exemple :

Un angle ou un storytelling différent. Particulièrement ces temps-ci, les expérimentations en matière de façons de raconter l'histoire se multiplient et certaines se démarquent. (#28)

Formats différents, par exemple utilisation d'animation dans un reportage ou recours à des modes de narration autres comme « Le Devoir des écrivains » ou « Le Devoir des bébés ». (#87)

Un reportage est novateur s'il change notre vision du monde par ce qu'il nous en fait voir et comprendre, au moyen de témoignages révélateurs mais aussi en montrant des situations significatives inédites. C'est l'image du yacht d'Accurso, filmée en contre-plongée, accompagnée de témoignages incriminants livrés derrière une paroi de plexiglass, qui a commencé à faire comprendre aux Québécois l'ampleur de la corruption qui gangrène notre société. (#72)

Le recours à certains outils technologiques apparaît également comme une approche novatrice. Certains répondants ont mentionné, par exemple, l'usage de l'infographie ou de l'interactivité, l'intégration d'audio ou de vidéo dans un reportage écrit sur plateforme numérique ou la présentation d'une carte interactive dans des articles diffusés sur une tablette.

(...) Novateur, ce peut-être l'originalité de la démarche suivie. Novateur, ce peut-être l'usage éclairant de l'infographie ou de l'interactivité. (#31)

Présentation de la carte interactive des intersections les plus mortelles dans La Presse+. (#66)

Le fait de questionner les répondants sur le caractère novateur a permis d'apporter un certain éclairage qui explique pourquoi ce critère apparaît comme étant le moins important pour les professionnels sondés. Ainsi, certains ont affirmé que les aspects novateurs peuvent être utiles en autant qu'ils ne nuisent pas aux autres critères fondamentaux.

Personnellement, je trouve que ce critère est surévalué. Une bonne histoire pertinente et bien racontée n'a pas besoin de fla-fla. (#75)

Cette notion n'est pas très importante pour moi. L'intégration de vidéos, de graphiques, d'animations ou autres technologies peut-être intéressante, mais ne doit pas primer sur le contenu. (...) Si, par ailleurs, le terme "novateur" signifie plutôt sujet inusité, cela pourrait avoir une influence à condition que les autres critères d'excellence soient respectés. (#44)

Le caractère novateur d'un reportage n'est pas toujours, à mon avis, une garantie de sa pertinence. La qualité de la recherche et la clarté du propos, la qualité de l'écriture demeurent pour moi les fondements d'un bon reportage. (#8)

Le caractère novateur d'un reportage est d'un très grand intérêt à condition que les critères de base soient respectés. Ce sont les innovations, mais pas toutes, qui font évoluer le journalisme, et ce qui paraissait novateur hier a maintenant disparu sans suite ou est passé dans l'usage. (#94)

Le caractère novateur, que j'associe à l'emballage, peut rapidement devenir une distraction, un artifice qui détourne de l'essentiel. (#101)

Technologie, quand tu nous tiens! Oui, jusqu'à un certain point, mais pas de là à nous distraire de la substance! (#32)

Par ailleurs, bien que ce facteur ne soit pas nécessairement considéré comme étant un des plus importants pour eux, plusieurs répondants ont souligné que cette approche, surtout en matière de technologie, avait gagné de l'importance dans les médias.

La multiplication des moyens techniques, la vidéo, les tablettes numériques obligent les journalistes à plus d'invention pour décliner de façon accrocheuse toute la matière accumulée au cours d'une recherche. (#84).

L'intégration des outils technologiques prend de l'importance. Il est maintenant possible de bonifier un reportage pour la presse écrite en y ajoutant une composante audio et/ou vidéo disponible sur une plateforme numérique. Les outils technologiques permettent aussi une présentation interactive d'une nouvelle afin de stimuler davantage l'intérêt du lecteur. (#43)

Effectivement on accorde maintenant plus d'importance à la forme, ce qui peut s'expliquer par l'arrivée du média internet qui fait appel à plusieurs moyens d'expression (écrit, visuel, audio) et qui, par conséquent, oblige les médias concurrents à faire preuve de plus d'originalité. (#115)

Évolution des critères personnels

Les critères sur lesquels on peut se baser pour déterminer l'excellence journalistique peuvent évoluer dans le temps. À cet égard, nous avons voulu vérifier si la façon dont les professionnels de l'information évaluent la qualité s'est elle-même transformée au cours des dernières années. Nous leur avons

donc demandé si l'importance qu'ils accordent à certains critères d'excellence a pu changer au cours des dernières années (ou depuis le début de leur carrière s'ils pratiquent le journalisme depuis moins de 15 ans). Ainsi, près de 40 % des répondants ont estimé que leurs critères personnels avaient changé au cours des dernières années.

Tableau 1-3 Évolution des critères personnels (n=121)

Changement	Pourcentage
Oui	39.7 %
Non	51.2 %
Ne sait pas	7.4 %
Pas de réponse	1.7 %

Les répondants qui ont répondu que leurs critères d'excellence avaient changé ont été invités à préciser quels critères avaient pris plus d'importance pour eux, lesquels en avaient perdu et à expliquer pourquoi.

Ainsi, presque tous les critères soumis aux répondants ont été mentionnés comme ayant gagné de l'importance.

Certains journalistes ont souligné par exemple, qu'ils accordaient davantage d'importance à la recherche, à la mise en contexte ou à l'originalité du sujet :

La recherche et l'investigation sont devenues plus importants ; il ne suffit pas de rapporter des événements, mais de les expliquer, de les mettre en contexte et d'exposer ce qu'il y a derrière... (#110)

La mise en contexte. Toute l'information brute, de partout dans le monde, est accessible en tout temps au bout des doigts. L'explication, l'analyse et la mise en perspective deviennent encore plus importantes. (#39)

La qualité de la recherche, l'originalité du sujet. Parce que la qualité de la recherche est fondamentale, la multiplication des sources, la compréhension en profondeur du sujet et la vérification des faits sont essentielles (...) Parce que trop souvent les médias se copient les uns les autres et que rares sont ceux qui nous révèlent une information que nous ignorons (...) (#51)

D'autres ont insisté davantage sur la pertinence du sujet ainsi que sur l'intégrité et le respect de la déontologie :

L'intégrité, en raison de l'évolution des genres et du glissement d'un journalisme factuel vers un journalisme d'opinion, de la confusion entre les genres que sont le reportage et la chronique. (#35)

Au cours des années, je suis devenue plus sensible au rôle de chien de garde des médias dans un système politique et économique qui doit malheureusement être surveillé de très près. Donc, pertinence du sujet. Et aussi respect de la déontologie justement à cause des sujets délicats abordés. (#94)

L'intérêt de l'œuvre pour l'opinion publique. Des sujets complexes bien vulgarisés aident les gens à comprendre l'importance de certains sujets au détriment d'autres. C'est la plus importante mission des journalistes. (#63)

La qualité de la langue a aussi été évoquée « parce qu'elle se perd » (#27) ou qu'elle a « tendance à s'uniformiser, ce qui la rend banale. » (#75). On mentionne également la qualité de l'écriture parce que « c'est ce qui permet de donner du relief au travail journalistique et lui donner la valeur qu'il mérite » (#5) ou parce que pour être lu (ou écouté), un bon reportage doit être bien écrit (narré) ». (#83)

En ce qui concerne les critères ayant perdu de l'importance pour les répondants, plusieurs commentaires portent sur le critère de l'impact de la nouvelle, qui a perdu de l'importance avec le temps pour certains d'entre eux, parce que cette préoccupation nuit parfois aux autres critères, notamment la pertinence du sujet ou la déontologie, ou bien parce qu'il s'agit d'un critère difficile à évaluer. Certains ont dit, par exemple :

Tout en favorisant les reportages d'intérêt public, je me méfie de la recherche délibérée d'un impact sur l'opinion publique, qui peut être abusif si on n'est pas très respectueux de la déontologie, intégrité, équilibre, équité. (#94)

L'impact est difficilement mesurable dans un hebdo régional indépendant. Une enquête peut avoir un gros effet dans le milieu, mais avoir relativement peu d'impact tant qu'elle n'est pas reprise par un média de plus grande envergure. (#15)

Impact de l'œuvre. Comment le mesurer de toute manière? Dans certains sujets qui touchent les institutions, des changements évidents peuvent se produire, mais qu'en est-il d'un reportage à caractère social qui va peut-être changer des centaines de vies sans qu'on le sache? (#75)

Même si les répondants étaient appelés à expliquer l'évolution de leurs critères personnels, plusieurs d'entre eux ont abordé plus largement les qualités qui se

perdent dans la pratique journalistique. À cet égard, on a mentionné la perte de rigueur, de respect des règles déontologiques (invasion de l'opinion par exemple), de mise en contexte, de temps investi dans la recherche et de la qualité d'écriture et de la langue.

On retrouve également quelques commentaires portant sur les changements qui ont affecté la qualité de l'information dans les médias. Cette relation entre différents facteurs de changement et la qualité de l'information sera abordée de façon plus détaillée dans la seconde partie.

La qualité de la recherche, critère dominant

Ainsi, pour les 121 professionnels de l'information ayant participé à cette consultation, la qualité de la recherche est, parmi les critères que nous leur avons proposés, celui qui leur semble le plus important pour déterminer l'excellence journalistique. La qualité d'écriture, la clarté du reportage ainsi que l'intégrité et le respect de la déontologie, figurent également en tête de liste.

Plus de la moitié de répondants ont indiqué que les critères qu'ils utilisent pour juger de la qualité d'un reportage n'ont pas changé au cours des dernières années, alors que près de 40 % d'entre eux ont répondu le contraire. Un survol de leurs commentaires à cet égard laisse néanmoins croire que, sauf dans le cas de « l'impact de l'œuvre » qui semble avoir perdu de l'importance au profit de la « pertinence », le changement pourrait se situer surtout dans le fait que des critères qui étaient déjà importants pour eux le seraient devenus encore davantage dans le contexte actuel.

Il est par ailleurs intéressant de remarquer que, bien que réalisée dans un contexte différent, l'étude publiée il y a dix ans par Shapiro, Albanese et Doyle révélait que les critères d'excellence les plus importants des journalistes canadiens interrogés étaient... le style d'écriture et la rigueur de la recherche.

Le fait de questionner les professionnels de l'information sur leurs critères de qualité permet de mieux comprendre à quoi ils font référence lorsqu'ils seront appelés, comme nous le verrons au second chapitre, à déterminer en quoi différents facteurs ont affecté la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages.

Chapitre 2

FACTEURS D'INFLUENCE

La capacité pour un journaliste de produire un reportage jugé excellent peut être tributaire d'autres facteurs que sa volonté ou son talent. Comme le rappelle Pierre Sormany, auteur de l'ouvrage *Le métier de journaliste*³², les journalistes doivent composer avec plusieurs contraintes telles que le temps, l'espace ou les considérations budgétaires.

La politologue Anne-Marie Gingras souligne de son côté qu'au-delà de l'autonomie relative dont disposent les individus dans une entreprise de presse, des exigences organisationnelles pèsent sur leur travail.

*Les volontés individuelles ne peuvent faire fi des contraintes structurelles, elles les intègrent souvent de manière toute naturelle (...). Les journalistes se veulent libres, ils se pensent libres, oubliant que, comme chacun de nous, ils sont assujettis à des contraintes organisationnelles*³³.

Or, les organisations qui emploient les journalistes sont elles-mêmes soumises à des contraintes, notamment économiques. La professeure Gingras ajoute que :

*Tous les médias, même ceux qui n'appartiennent pas au secteur privé, doivent se plier aux logiques du système économique auquel ils appartiennent et au premier chef à la marchandisation et à la concentration économique. En théorie, les médias sont coincés entre la nécessaire rentabilité et une mission d'information politique, deux objectifs étrangers l'un à l'autre; en effet, la qualité de l'information ne garantit en rien le succès commercial, et la bonne santé financière n'est certes pas une mesure à l'aune de laquelle on peut évaluer l'information*³⁴.

De tous les facteurs potentiellement influents, la concentration des médias d'information est sans doute celui qui a soulevé le plus de préoccupations au Québec au cours des dernières décennies. La plupart des commissions d'enquête, comités d'étude ou groupes de travail qui se sont penchés sur cette

³² SORMANY, Pierre. *Le métier de journaliste*. Montréal : Boréal, 2011.

³³ GINGRAS, Anne-Marie. *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009, p. 7.

³⁴ GINGRAS, Anne-Marie. *Médias et démocratie...*, p. 8.

question ont souligné le risque créé par le fait de laisser à un nombre plus restreint d'entreprises le contrôle de l'information diffusée à la population³⁵. On s'est notamment inquiété de l'impact potentiel de la concentration sur la qualité et la diversité de l'information en évoquant le risque d'uniformisation des sources et de réduction de la diversité des points de vue qu'elle pourrait entraîner³⁶.

Dans ce contexte, on pourrait croire que certains des changements qui sont survenus au cours des dernières années, tels que le développement d'Internet, la création de nouveaux médias et la prolifération des réseaux sociaux, auraient pu compenser certains effets néfastes de la concentration médiatique en multipliant les sources d'accès et de diffusion d'information et d'opinion.

Pourtant, lorsque l'on questionne les journalistes et professionnels de l'information, on remarque que leur inquiétude concernant les menaces envers la qualité de l'information semble loin de s'être dissipée. La concentration, néanmoins, ne serait pas le seul facteur qui puisse influencer la capacité individuelle des journalistes de produire de l'information de qualité. Ni même le plus important.

Sept facteurs importants

Afin de cerner les sources d'influence les plus importantes, nous avons établi une liste de sept facteurs que nous avons soumis aux répondants en leur demandant d'évaluer ceux qui étaient le plus susceptibles d'influencer la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages.

Dans un premier temps, les répondants devaient noter sur une échelle de 1 à 5 (1 = faible influence et 5 = forte influence) l'importance globale de chacun de ces facteurs sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages.

Parmi les sept facteurs énoncés, les trois plus importants, d'après eux, sont les ressources disponibles, la politique interne et les conditions de travail. La propriété des médias arrive au 4^e rang (Voir tableau 2-1).

³⁵ Ces préoccupations, déjà présentes dans les rapports du Comité Davey (1970) et de la Commission Kent (1981), ont trouvé écho encore récemment au Québec, notamment dans les travaux de la Commission de la culture de l'Assemblée nationale du Québec (2001), du Comité conseil sur la qualité et la diversité de l'information (2003) et du Groupe de travail sur le journalisme et l'avenir de l'information du Québec (2010).

³⁶ Voir notamment : LAVOIE, Marie-Hélène et DORNAN, Chris (sous la direction de Sauvageau, Florian). *La concentration de la presse écrite : un « vieux » problème non résolu*. Québec : Centre d'études sur les médias. 2000 (Collection Les Cahiers-médias, no 11) ; SAINT-JEAN, Armande. *Éthique de l'information : fondements et pratiques au Québec depuis 1960*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2002 ; BERNIER, Marc-François. *Journalistes au pays de la convergence...* ; CORRIVEAU, Raymond et SIROIS, Guillaume. *L'information : la nécessaire perspective citoyenne*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2012.

Tableau 2-1 Sept facteurs importants

Facteurs	Moyenne	Médiane
Ressources disponibles (<i>ressources humaines et budgets affectés à l'information, temps alloué à la production, etc.</i>)	4.4	4.5
Politique interne (<i>culture organisationnelle propre au média, politique éditoriale, personnalité des dirigeants, etc.</i>)	3.9	4
Conditions de travail (<i>rémunération et autres conditions de travail, statut d'emploi, conciliation travail-famille, etc.</i>)	3.5	4
Propriété des médias (<i>public/privé, concentration, convergence, etc.</i>)	3.3	3
Innovations technologiques (<i>outils de recherche, de production ou de diffusion d'information, etc.</i>)	3.3	3
Contraintes juridiques (<i>craintes de poursuites, pression des avocats, etc.</i>)	3.3	3
Rapports au public (<i>habitudes d'information et attentes du public, interaction avec l'auditoire, réseaux sociaux, blogs, etc.</i>)	3.0	3

Progression des facteurs et nature de leur influence

Même si plusieurs des facteurs énoncés ont toujours joué un certain rôle sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages, nous avons cherché à déterminer si, d'après les professionnels consultés, cette influence avait progressé au cours des quinze dernières années, compte tenu des nombreux changements survenus dans les médias québécois pendant cette période. Nous leur avons donc présenté de nouveau chacun des facteurs, en leur demandant d'indiquer si, à leur avis, son influence avait progressé (oui ou non)³⁷. Nous avons également demandé à ceux qui répondraient « oui » à cette question d'indiquer si cette influence avait été positive ou négative. À la suite de chacun des critères évalués, les répondants étaient invités à ajouter des commentaires.

Notons que, pour les besoins de cette étude, les répondants devaient donc se prononcer sur chacun des sept facteurs, pris isolément, afin de pouvoir en évaluer l'évolution et l'impact. Or, ces facteurs sont souvent concomitants ou interdépendants. Les liens entre les ressources affectées à l'information et les conditions de travail ou entre la propriété des médias et les politiques internes sont parfois indissociables, ce qui peut parfois se refléter dans les commentaires des répondants.

³⁷ Les répondants pouvaient aussi choisir de s'abstenir de répondre.

Ressources disponibles

Les dernières années ont été marquées par une chute très importante des revenus publicitaires générés par les quotidiens ainsi que par une baisse assez marquée de ceux de la télévision généraliste et ce, au profit d'Internet. Ce glissement des revenus publicitaires des médias généralistes vers Internet serait une des principales causes à l'origine de la « crise des médias » qui s'est accentuée au Québec et ailleurs dans le monde à la suite de la crise économique de 2008³⁸. Au Canada, les quotidiens, par exemple, qui accaparaient 28,8 % des revenus publicitaires des médias canadiens en 2004, n'en retiraient plus que 13,5 % en 2014, alors que pour la même période, la part d'Internet passait de 4 % à 31,5 %³⁹.

La volonté de réduire les coûts de production ainsi que la restructuration des activités de certains médias ont donné lieu à de nombreuses compressions budgétaires et coupures de postes en information au cours des dernières années. Au *Journal de Montréal*, par exemple, le nombre d'employés dans la salle de rédaction est passé de 133 à 34 à la suite d'un conflit de travail qui a pris fin en 2011⁴⁰. Le quotidien *La Presse* a également effectué des réductions de dépenses en 2009, provoquant notamment la fin de la publication de son édition dominicale⁴¹. En télévision, l'achat du réseau TQS par Remstar en 2008 a entraîné la fermeture de la salle de nouvelles et la mise à pied de 270 travailleurs de l'information (journalistes, caméramans, monteurs et recherchistes)⁴². La Société Radio-Canada n'est pas en reste. En 2009, 805 postes étaient supprimés à travers le pays, dont 335 au réseau français de Radio-Canada. Trois ans plus tard, 650 nouveaux postes étaient abolis à la suite des coupures de financement du gouvernement fédéral⁴³. Un groupe de journalistes et animateurs de Radio-Canada estimait en 2014 qu'en six ans, près de 20 % du budget de l'information française a été amputé⁴⁴.

Certains changements, tels que la création du média *La Presse+* ou la mise sur pied de l'agence de presse QMI, ont permis la création de nouveaux

³⁸ JODOIN, Simon. « Réflexion sur la crise des médias ». *Voir*. 5 septembre 2014. [En ligne]. <http://voir.ca/cyberboom/2014/09/05/reflexion-sur-la-crise-des-medias> (Page consultée le 14 mai 2015).

³⁹ BUREAU DE LA TÉLÉVISION DU CANADA. *Net advertising revenue*. (2014). [En ligne]. <http://www.tvb.ca/pages/nav> (Page consultée le 8 décembre 2015)

⁴⁰ BRIN, Colette et ST-PIERRE, Marilou. *Crise des médias et effectifs rédactionnels au Québec*. Québec : Centre d'études sur les médias. 2013, P. 49. [En ligne]. http://www.cem.ulaval.ca/pdf/TDM_Criseeteffectifs.pdf (Page consultée le 8 décembre 2015)

⁴¹ GRUDA, Agnès. « *La Presse* ne sera plus publiée le dimanche. Le déficit du quotidien pourrait atteindre 24 millions en 2009 ». *La Presse*. 16 juin 2009. P. A20.

⁴² JOURNET, Paul et BEAUCHEMIN, Malorie. « L'information disparaîtra à TQS ». *La Presse*. 24 avril 2008. Arts et spectacles P. 2.

⁴³ DE GRANDPRÉ, Hugo. « CBC/Radio-Canada. Un quart de l'effectif disparaîtra ». *La Presse Affaires*. 27 juin 2014. P. 3.

⁴⁴ MARQUIS, Mélanie. « Radio-Canada : disparition de 35 postes à l'information ». *Le Devoir*. 1^{er} mai 2014. P. B8

emplois au cours de cette même période. Il n'est donc pas possible d'évaluer avec précision l'évolution réelle des ressources humaines et matérielles consacrées à l'information pour l'ensemble des médias, surtout que les données provenant des syndicats ou des entreprises ne concordent pas toujours⁴⁵. L'organisme Service Canada note néanmoins que dans l'ensemble, le nombre de journalistes a diminué légèrement à partir de l'année 2000, après avoir augmenté précédemment. On précise que « l'émergence de nouveaux champs d'intervention n'a pas permis de compenser la diminution des emplois dans les secteurs plus traditionnels »⁴⁶.

Les professionnels de l'information consultés sont nombreux à considérer que le facteur lié aux ressources disponibles a connu une influence grandissante sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages : près de 80 % des répondants ont indiqué que l'influence de ce facteur avait augmenté, soit le pourcentage le plus élevé des sept facteurs soumis. Plus des deux-tiers de ces répondants ont par ailleurs indiqué que l'influence de ce facteur avait été négative au cours des dernières années (voir tableau 2-2).

Tableau 2-2 Ressources disponibles (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 79.3 %
<i>Influence positive : 24.0 %</i>
<i>Influence négative : 68.8 %</i>
<i>Pas de réponse : 7.3 %</i>
<i>(n=96)</i>
Non : 9.9 %
Pas de réponse : 10.7 %

La très grande majorité des commentaires des répondants à notre enquête indiquent que les ressources humaines et matérielles en information sont de plus en plus limitées. On affirme notamment que « les budgets sont réduits » (#47) et qu'il y a eu des « coupes de personnel partout dans les médias. » (#3) D'autres ajoutent :

On paie moins. Moins de ressources. (#73)

[On doit] faire plus, avec beaucoup moins. Aucun média n'y échappe... (#92)

⁴⁵ BRIN, Colette et ST-PIERRE, Marilou. *Crise des médias et effectifs rédactionnels...*

⁴⁶ SERVICE Canada. *Emploi-Avenir Québec. Journalistes. Groupe de base 5123*, [En ligne]. http://www.servicecanada.gc.ca/fra/qc/emploi_avenir/statistiques/5123.shtml (Page consultée le 8 décembre 2015).

Beaucoup de journalistes dans les entreprises en difficultés financières n'ont plus les ressources pour pleinement exploiter leur potentiel. (#66).

Certains commentaires indiquent qu'il existe quand même des cas d'exception : certains grands médias, comme *La Presse* ou Radio-Canada, ont investi dans l'enquête ou les grands dossiers au cours des dernières années.

Le temps et les moyens sont devenus des denrées rares sauf pour des médias comme La Presse qui investissent dans le contenu et laissent du temps pour développer des dossiers. (#91)

Les médias tentent de plus en plus de se distinguer et sont prêts à investir de grandes sommes dans de gros dossiers. (#28)

Dans certains cas néanmoins, le déséquilibre des ressources au sein d'un même média a été souligné ; certaines entreprises auraient investi davantage dans le « contenant » ou dans l'enquête, mais auraient réduit les ressources dans d'autres secteurs.

Pour ceux qui sont affectés au quotidien et pas à l'enquête, moins de temps pour bien peaufiner le travail quotidien. (#14)

[Ressources] de plus en plus limitées pour le contenu, davantage pour le contenant. (#33)

[Retombée] positive quand on a mis des ressources pour créer des modules d'enquête, négative quand à l'inverse on n'en a pas mis alors que la charge de travail allait s'accroître à cause des réseaux d'information continue. (#51)

Impacts positifs et négatifs. Moins de ressources au général mais davantage aux enquêtes. (#100)

Il arriverait également que l'on augmente la charge de travail des journalistes sans hausse de ressources.

Aucun doute que les ressources disponibles diminuent dans les boîtes traditionnelles. La quantité d'information ne diminue pas de façon générale en raison de la multiplicité des plateformes, mais la qualité en souffre parce que les vrais professionnels sont moins nombreux et ont plus de contraintes. (#119)

Certains ont également parlé d'une « influence négative surtout dans les petits médias et dans les médias régionaux. » (#54)

La conséquence principale de cette baisse de ressources semble être le manque de temps accordé aux journalistes pour faire de la recherche et approfondir le contenu. On dit, par exemple :

Les journalistes ont de moins en moins de temps pour réaliser leurs reportages. (#112)

Il faut faire plus avec moins. Ce qui entraîne parfois de faire plus vite un travail dont le résultat est fonction de l'effort. (#48)

Moins de ressources, moins de temps pour aller plus loin. (#88)

Des médias, comme Le Soleil, qui connaissent une réduction d'effectifs, ont moins de ressources pour « creuser » des sujets. (#29)

La réduction des budgets dans les salles de nouvelles a fait en sorte de limiter les ressources disponibles pour de l'enquête. (#41)

(...) avec la réduction des effectifs dans la plupart des médias, les journalistes sont plus souvent qu'autrement sollicités à couvrir l'essentiel de l'actualité, d'être de bons généralistes plutôt que pour enquêter sur des sujets très précis. (#119)

Un répondant a également affirmé que « les compressions budgétaires ont eu depuis quelques années une grande influence sur le choix des sujets notamment au plan des déplacements majeurs. » (#89)

Innovations technologiques

Le réseau Internet était déjà implanté dans les salles de nouvelles comme outil de recherche bien avant les années 2000, alors que le premier réseau d'information continue est apparu au Québec en 1995. Au cours des quinze dernières années, d'autres innovations liées à Internet ou aux technologies numériques en général ont fait leur apparition et sont devenues de nouveaux outils de recherche ou de diffusion d'information pour les journalistes.

Ainsi, autant les médias écrits qu'électroniques ont créé ou développé des sites web permettant de diffuser leurs informations sur différentes plateformes. Des outils de microblogage et des réseaux sociaux en ligne tels que Twitter ou Facebook ont commencé à être utilisés par les journalistes pour y trouver des sources ou des informations. Plusieurs médias se sont mis à offrir des blogues et des reporters ont commencé à envoyer des messages (tweets) en cours de couverture d'événements. À cela s'ajoute la possibilité pour les journalistes de faire eux-mêmes le montage audio ou vidéo de leurs reportages.

Il n'est donc pas surprenant de constater qu'une grande proportion de répondants considèrent que les innovations technologiques ont eu une influence croissante sur la capacité des journalistes de produire d'excellents reportages, et qu'en général cette influence est perçue positivement (voir tableau 2-3).

Tableau 2-3 Innovations technologiques (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 73.6 %
<i>Influence positive : 84.3 %</i>
<i>Influence négative : 10.1 %</i>
<i>Pas de réponse : 5.6 %</i>
<i>(n=89)</i>

Non : 12.4 %

Pas de réponse : 14.1 %

La majorité des commentaires positifs des répondants concernent la valeur d'Internet comme outil de recherche. Pour eux, le développement fulgurant de la toile offre davantage accès à l'information et en accélère la recherche.

L'accessibilité à l'information en tout genre est accrue et permet au journaliste de mieux se renseigner et de trouver des sources primaires supplémentaires. (#48)

Plusieurs informations sont maintenant accessibles beaucoup plus aisément. (#12)

Positive principalement pour les outils de recherche, les moyens de communication et l'accès rapide à un immense flux d'informations. (#44)

Parfois positive quand Internet permet d'aller plus loin dans la recherche. (#82)

On mentionne également la facilité d'utilisation des outils technologiques ou le fait que la technologie facilite le travail des journalistes.

Pour le critère des innovations technologiques, il y a eu démocratisation : tout le monde a accès à Internet. Même la production et la diffusion de vidéos est devenue possible à peu de frais, avec le web et les logiciels comme Final Cut. (#39)

Plus facile d'utiliser des gadgets comme des caméras cachées ou d'accéder à certaines informations par Internet. (#28)

Internet a changé la donne et facilité le travail journalistique. (#81)

Les innovations (technologiques) permettent d'aller chercher plus d'informations, d'enrichir les reportages. (#36)

Dans certains cas, on estime que le virage numérique de certains médias a eu des retombées extrêmement positives pour la mise en valeur des informations, comme par exemple à *La Presse*.

Le lancement de La Presse+ a permis de réinventer le grand reportage et a donné l'occasion aux journalistes de proposer et de réaliser des projets de reportage de qualité, très stimulants. (#38)

Les commentaires négatifs concernent la vitesse que les nouvelles technologies imposent au travail journalistique et ce, au détriment de la qualité. On demande ainsi aux journalistes de « faire plus, plus vite au détriment de la qualité. » (#3)

Les journalistes doivent maintenant diffuser leur matériel sur plusieurs plateformes (radio, télé, web, réseaux sociaux...), ce qui leur laisse moins de temps pour faire de la recherche et traiter les sujets en profondeur. Les chaînes d'information continue ont besoin d'être nourries quasi 24 heures sur 24. (#64)

Le journaliste devant se conformer aux multitâches, l'obligeant ainsi de ne traiter souvent qu'en surface certains aspects de la nouvelle. Le rythme de la production contrevient souvent au sérieux de sa démarche. On bâcle souvent trop rapidement des nouvelles qui pourraient être fouillées davantage. (#56)

Les journalistes disposent d'outils de plus en plus sophistiqués pour réaliser leurs reportages, mais ils sont souvent forcés de travailler plus rapidement. Il est de plus en plus difficile d'aller au fond des choses. (#112)

Nous avons des outils numériques brillants et fantastiques qui facilitent notre recherche. (...) Mais trop souvent nous oublions les gens qui sont impliqués (...) Nous oublions de raconter leurs histoires et de chercher la vérité humaine. Et trop souvent la forme est plus importante que le fond. (#80)

De moins en moins de place dans les médias pour des reportages et articles fouillés sur la littérature notamment. Approche de plus en plus populiste en général. On demande des articles de plus en plus courts, des flashes, pour imiter le web dans la presse écrite. Désolant. (#68)

On donne aussi l'exemple de Twitter, qui provoque l'éparpillement des journalistes et les empêche de se concentrer sur l'essentiel.

C'est très mauvais les topos web qu'on voit, c'est de la sous-télévision. Et on pense réinventer la roue! (...) Mais où va-t-on? Et les journalistes pris à tweeter au lieu d'écouter et de faire de la recherche. Quelle connerie! Nous ressemblons à des poules sans tête qui vont dans toutes les directions sans pouvoir réfléchir. (#75)

Si l'on se fie aux commentaires reçus, il semble donc que les innovations technologiques liées à la collecte d'information présenteraient un apport généralement positif aux tâches des journalistes alors que l'usage d'innovations technologiques à des fins de production et de diffusion de l'information jouerait un rôle plutôt négatif, en accélérant le rythme de production et la nature du travail journalistique. Compte tenu de la diversité des outils liés aux innovations technologiques ainsi qu'à la nature complexe de leurs impacts sur différentes fonctions journalistiques, ce facteur devrait, à notre avis, faire l'objet d'une étude plus détaillée dans une prochaine phase de recherche.

Propriété des médias

Le tournant des années 2000 représente une période marquante au chapitre de la concentration des médias québécois. Ainsi, la firme Québecor, qui détenait déjà le *Journal de Montréal*, le *Journal de Québec*, des hebdomadaires, des magazines, des maisons d'édition et un portail Internet, acquiert avec l'aide de la Caisse de dépôt et de placement du Québec, le réseau de télévision TVA, la chaîne d'information continue LCN et le câblodistributeur Vidéotron. En novembre 2000, le groupe Gesca (propriété de Power Corporation), qui possédait déjà *La Presse* (Montréal), *Le Nouvelliste* (Trois-Rivières), *La Tribune* (Sherbrooke) et *La Voix de l'Est* (Granby), acquiert trois quotidiens du groupe Unimedia, soit *Le Soleil* (Québec), *Le Quotidien* (Saguenay) et *Le Droit* (Ottawa-Gatineau)⁴⁷. Une vague importante d'acquisitions se produit également au Canada anglais, ce qui touche le quotidien montréalais *The Gazette*, qu'acquiert le réseau de télévision CanWest en même temps que les autres journaux canadiens anglais du groupe Hollinger (dont le *National Post*)⁴⁸.

⁴⁷ LAVOIE, Marie-Hélène (sous la direction de Sauvageau, Florian). *La concentration de la presse à l'ère de la « convergence »*. Québec : Centre d'études sur les médias, 2001. P. 6.

⁴⁸ CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS. *Principaux groupes : CanWest*. [En ligne]. http://www.cem.ulaval.ca/portraits_entreprises/CANWEST.html (Page consultée le 8 décembre 2015). Le quotidien *The Gazette* est par la suite passé aux mains de Postmedia Network inc.

La propriété des médias apparaît en quatrième place des facteurs les plus influents sur le travail des journalistes, mais c'est un facteur dont l'influence est jugée négative par une grande proportion (81%) des répondants. Moins de 15 % des répondants qui ont dit que cette influence avait augmenté considèrent qu'elle serait positive (voir tableau 2-4).

Tableau 2-4 Propriété des médias (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 65.3 %
<i>Influence positive : 11.4 %</i>
<i>Influence négative : 81.0 %</i>
<i>Pas de réponse : 7.6 %</i>
<i>(n=79)</i>
Non : 19.8 %
Pas de réponse : 14.9 %

Dans leurs commentaires, certains répondants, allèguent que la concentration et la convergence uniformisent l'information.

La concentration des médias permet de diffuser un même reportage sur plus de plateformes, mais a souvent pour effet de limiter le nombre de journalistes qui sont appelés à en produire. (#12)

La convergence fait mal à la diversité des infos. (#68)

La convergence nuit à la diversité des sources d'information, uniformise le contenu... (#39)

Pour plusieurs répondants, le problème vient surtout de la vive concurrence entre les entreprises et de la généralisation de l'approche commerciale, qui accentuent la recherche de rentabilité au détriment de la qualité.

A cause de l'obsession de la concurrence dans la guerre des empires. (#3)

Certains médias sacrifient la qualité du contenu à la convergence et à la rentabilité. (#102)

Influence accrue de l'approche commerciale, publicitaire « convergente ». (#33)

Dans bien des cas, on recherche davantage l'impact immédiat que par le passé. Sans doute cela est-il dû, du moins en partie, à la compétition accrue et à la course aux cotes d'écoute. (#18)

On perçoit les journalistes comme des fournisseurs... Sans égard à leur responsabilité professionnelle. (#73)

Certains répondants ont par ailleurs affirmé que la concentration et la convergence favorisent l'autopromotion et influencent le choix des sujets traités.

L'émergence d'empires de presse misant sur l'autopromotion et la convergence a joué un rôle néfaste, dont on mesure mal l'ampleur. (#101)

Certainement pour quelques entreprises. La concentration de médias, les activités convergentes ont un impact direct. Par ailleurs, même les pigistes s'en ressentent, la compétition entre médias étant féroce, les commandes peuvent être teintées... (#44)

La convergence (...) impose des sujets de couverture dans lesquels le propriétaire du média a des intérêts commerciaux. Oui, je parle de Québecor. (#39)

Certains vont jusqu'à dire que la concentration influence non seulement le choix de certains sujets qui pourraient nuire aux intérêts économiques de l'entreprise, mais également le traitement de l'information liée à ces sujets, compromettant ainsi l'objectivité journalistique.

Certains pans de couverture sont à peu près exclus dans certains médias. Gesca n'enquêtera pas sur Power Corporation, ni Québecor sur elle-même. (#28)

La liberté de choix des sujets n'est pas totale dans certaines entreprises. (#23)

Trop de chroniqueurs ou de commentateurs se portent à la défense de leur entreprise ou de leur employeur ce qui nuit à la neutralité journalistique. (#92)

D'autres répondants relativisent tout de même l'impact de la concentration des médias en disant que cela dépend des entreprises ou que cette concentration n'est pas un obstacle à la qualité.

La concentration et la convergence se sont accentuées et l'influence est variable. (#17)

Cette influence est négative dans certains médias, positive dans d'autres... (#112)

Ça dépend des médias. (#58)

La propriété des médias n'empêche pas le journaliste d'avoir une idée originale et de la présenter de manière rigoureuse et inattendue. (#48)

La situation est extrêmement différente d'un propriétaire à l'autre, ils ne peuvent pas être comparés. Par ailleurs, certains peuvent avoir une influence sur un sujet donné mais aucun n'empêche totalement et complètement la production d'excellents reportages à ma connaissance. (#66)

Les quelques commentaires positifs concernant la concentration accrue des médias québécois mentionnent l'impact de ressources nouvelles, permettant de se concentrer sur certains sujets ou de faire de l'enquête.

Avec bémols : dans certains cas, des ressources nouvelles servent à concentrer le tir sur un certain nombre de sujet. (#29)

L'analyse des réponses liées à la concentration de la propriété met en relief la complexité du phénomène et de son effet sur la capacité de produire d'excellents reportages. Les commentaires indiquant que « l'influence est variable » ou que la « situation peut être différente d'un propriétaire à l'autre » permettent toutefois de comprendre que les points de vue soient partagés concernant la croissance ou non de l'influence. Ce facteur concernant la propriété des médias est par ailleurs très représentatif de l'interdépendance des liens entre différents facteurs tels que la concentration de la propriété, les politiques internes (qui déterminent l'orientation donnée à l'information), les conditions de travail (qui peuvent être influencées par des stratégies de rentabilité d'une entreprise) ou même les ressources affectées à l'information.

À cet égard, il nous semble que plusieurs commentaires concernant l'impact négatif de la concentration sur le contenu (autopromotion, choix de sujet favorisant les intérêts de l'entreprise ou approche commerciale de l'information, par exemple) relèvent sans doute davantage des politiques internes d'une entreprise que de la concentration de la propriété en tant que telle. Cet exemple illustre néanmoins la difficulté de considérer isolément différents facteurs ainsi que l'interrelation potentielle qui pourrait exister entre certains de ces facteurs.

Conditions de travail

De toutes les catégories de journalistes, les pigistes sont certainement ceux dont les conditions de travail se sont le plus détériorées au cours des dernières

années. D'après l'Association des journalistes indépendants du Québec, le tarif au feuillet payé aux pigistes n'a pas augmenté depuis au moins 30 ans, ce qui représente une baisse importante de revenus si l'on tient compte de l'inflation⁴⁹. Les pigistes feraient également les frais de la tendance des médias à publier des articles plus courts⁵⁰.

En ce qui concerne les journalistes salariés, c'est au chapitre des tâches que les changements semblent avoir le plus affecté les travailleurs de l'information. Les journalistes seraient appelés à démontrer davantage de polyvalence, devant travailler sur différents supports et avec différents outils⁵¹.

Dans notre enquête, une majorité de répondants (58 %) ont affirmé que l'influence des conditions de travail sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages avait augmenté. Parmi ces répondants, 80 % estiment que cette influence serait négative alors qu'une minorité croit le contraire (voir tableau 2-5).

Tableau 2-5 Conditions de travail (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 57.9 %
<i>Influence positive : 14.3 %</i>
<i>Influence négative : 80.0 %</i>
<i>Pas de réponse : 5.7 %</i>
<i>(n=70)</i>
Non : 26.5 %
Pas de réponse : 15.7 %

La plupart des commentaires déplorent une baisse généralisée des conditions de travail. On dit que « tout est de plus en plus précaire » (#33), qu'il y a « moins de journalistes, moins de bonnes conditions, compressions, etc. » (#100) et qu'« en général, les conditions se sont détériorées au cours des dernières années. » (#17)

Dans leurs commentaires, plusieurs répondants ont affirmé qu'en matière de revenus, ce sont les pigistes qui sont le plus affectés.

⁴⁹ ASSOCIATION DES JOURNALISTES INDÉPENDANTS DU QUÉBEC. *Mémoire présenté à la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Pour une information au service de l'intérêt public.* (2011). [En ligne]. <http://www.ajiq.qc.ca/documents/documents.php>, P. 2. (Page consultée le 22 mai 2015)

⁵⁰ ASSOCIATION DES JOURNALISTES INDÉPENDANTS DU QUÉBEC. *Mémoire présenté...*, P. 7.

⁵¹ BRIN, Colette et ST-PIERRE, Marilou. *Crise des médias et effectifs rédactionnels...*

La vie de pigiste est plus précaire que jamais, à moins d'être une vedette. Peu payant. Beaucoup d'heures de travail pour peu de revenus. Je connais des pigistes pauvres et fatigués. (#39)

Les journalistes indépendants subissent beaucoup de pression, sont moins bien rémunérés et ne jouissent pas de la même reconnaissance à l'interne ni des mêmes moyens. Ce qui fait que produire un excellent reportage dans ces conditions est plus difficile, plus exigeant. On ne le dit pas assez. (#68)

Mis à part les pigistes qui sont sous-payés, les journalistes ont des conditions de travail très semblables et en général, assez bonnes. (#51)

Surtout pour les pigistes sans doute, on commande des articles de plus en plus courts, le paiement au feuillet influence. (#44)

Pour les journalistes salariés, le principal problème ne concernerait pas nécessairement les revenus mais plutôt une hausse de leur charge de travail et la vitesse à laquelle ils doivent maintenant effectuer leurs tâches. D'après les répondants, cette situation serait notamment liée à la hausse de la productivité requise pour produire de l'information en continue ou sur différentes plateformes.

À la télévision, les reporters d'aujourd'hui font au moins de 3 à 5 fois plus d'interventions qu'il 10 ou 20 ans. (#92)

Les tâches des journalistes ont considérablement augmenté avec les nombreux directs sur les chaînes d'information et l'obligation de diffusion sur toutes les plateformes. (#18)

Les chaînes destinées aux nouvelles forcent les journalistes à produire de la nouvelle en quantité industrielle. (#81)

Cette dégradation des conditions de travail, autant pour les pigistes que pour les journalistes salariés, aurait pour conséquence de limiter leur capacité d'approfondir leur recherche et de vérifier leurs sources, de peaufiner la forme et d'exploiter leur potentiel, nuisant à la qualité générale de l'information.

La précarité a une incidence sur la qualité. (#88)

En télévision, il est clair que la qualité d'écriture n'est pas allée en s'améliorant. Ça va de pair avec l'instantanéité de l'information et l'obligation pour les journalistes de mettre leurs reportages sur plusieurs plateformes. (#18)

Tout va trop vite. Moins de temps pour vérifier les sources. Et pour peaufiner la forme. (#68)

Je dirais que les journalistes pigistes, et ils sont nombreux, doivent faire preuve de beaucoup de professionnalisme pour pousser leurs recherches, car le temps qu'ils y consacrent est à leurs frais, le paiement au feuillet souvent inférieur à 150 \$ dans plusieurs médias, n'incite pas à pousser plus loin. (...) Évidemment pour les journalistes payés comme pour les pigistes, l'argent et le temps consacrés ont toujours une influence sur la qualité finale. (#44)

La précarité d'emploi et les faibles cachets peuvent amener à consacrer moins de temps à un reportage. (#48)

Certains répondants s'inquiètent d'ailleurs des conséquences à long terme de ce facteur.

Les conditions de travail sont appelées à se fragiliser si les directions de médias n'accordent pas plus d'importance à l'information fouillée et originale, parce que la diffusion d'une information sans valeur ajoutée est à la portée de tous. Le rôle du journaliste traditionnel s'en trouve donc diminué dans ce contexte. Les conflits aux Journal de Québec et au Journal de Montréal l'ont bien démontré, il n'y a rien de plus facile que de produire un journal sans journalistes! (#119)

Rapports au public

Le partage d'information au sein des réseaux sociaux, la création de blogues d'information par des journalistes-citoyens ainsi que la possibilité pour le public de communiquer avec les journalistes et de commenter les nouvelles ont transformé le rapport des journalistes avec le public ou avec leurs sources. Bien qu'un quart des répondants ne se soient pas prononcés sur la progression de l'influence de ce facteur, une majorité croient néanmoins qu'elle aurait augmenté. En ce qui concerne la nature de cette influence sur la capacité des journalistes de produire d'excellents reportages, la majorité de ceux qui considèrent que l'influence de ce facteur a augmenté estiment qu'elle a été positive (voir tableau 2-6).

Les commentaires positifs des professionnels de l'information soulignent l'augmentation de l'interaction avec le public et donc un certain rapprochement permettant d'être davantage à l'écoute des lecteurs ou citoyens. On dit notamment que « l'information se démocratise, interpelle davantage les citoyens. » (#92)

Tableau 2-6 Rapports au public (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 47.1 %
<i>Influence positive : 68.4 %</i>
<i>Influence négative : 24.6 %</i>
<i>Pas de réponse : 7.0 %</i>
<i>(n=57)</i>
Non : 27.3 %
Pas de réponse : 25.6 %

Cette influence grandissante est perçue de façon positive dans la mesure où le public serait plus exigeant.

Plus grande interaction (plus de sources) et public plus exigeant. (#17).

Les exigences du public poussent au dépassement et à l'excellence. Et à la rigueur. (#115)

Dans certains cas, on souligne l'apport des réseaux sociaux pour obtenir de l'information ou trouver des sources.

Les blogues et les réseaux sociaux ont augmenté l'interaction avec les lecteurs. Plus de feedback, plus d'idées de reportage. (#39)

Plusieurs soulignent cependant que cette influence peut devenir négative si elle prend trop d'importance ou pousse à aborder des sujets populaires qui ne sont pas nécessairement d'intérêt public.

Un sujet populaire n'est pas nécessairement d'intérêt public et vice versa. Le virage numérique permet de savoir ce qui est le plus lu et ce qui l'est moins. Même si on souhaite bien sûr être lu par le plus grand nombre, cela ne devrait pas être le critère premier pour déterminer la pertinence d'un reportage. (#38)

Positive, parce que l'info est plus proche des gens. Mais négative, parce que l'opinion de tout un chacun sur n'importe quoi finit par lasser et occupe trop de place. (#68)

Les réseaux sociaux augmentent l'influence des consommateurs de médias et pas toujours pour le mieux. (#119)

Certains autres dénoncent par contre l'influence négative des blogues et réseaux sociaux sur l'information journalistique, en raison de la vitesse à laquelle y sont diffusées les informations, de la propagation de rumeurs qu'ils engendrent ou par l'importance qu'ils donnent à l'opinion.

Les réseaux sociaux accentuent énormément la pression sur le travail journalistique. Les nouvelles se répandent à la vitesse grand V, meurent tout aussi vite et exposent les journalistes aux commentaires majoritairement négatifs. (#83)

La pression des médias sociaux enlève le temps de réflexion souhaitable. (#60)

Accès à plus d'infos, mais aussi on répand plus de rumeurs. (#75)

La dictature de l'opinion fait désormais foi de tout, au détriment de la nouvelle et du reportage fouillé. Les médias sociaux et les blogues, de même que le recours à tout un chacun pour tenir une chronique dans les quotidiens, contribuent à une confusion des genres. (#101)

(...) Tant qu'on remplace des reportages par des recensions peu coûteuses de ce qui se dit sur les réseaux sociaux en faisant passer cela pour de l'information, nous nous enliserons davantage dans la médiocrité. Les « vox pop » si honnis d'autrefois font un retour en force. (#48)

L'émergence des blogues et des réseaux sociaux, de la même façon que la possibilité pour les lecteurs de réagir plus rapidement aux informations diffusées dans les médias, représentent des phénomènes relativement récents et en constante évolution. Il n'est donc pas surprenant que plus d'un quart des répondants n'aient pas été en mesure d'évaluer l'impact que ces changements ont pu avoir sur la capacité des journalistes de produire d'excellents reportages. Il est par ailleurs difficile d'évaluer la nature de l'influence d'un ensemble de transformations différentes en lien avec cette question. Si les commentaires des répondants donnent un aperçu de la façon dont certains changements aident ou nuisent à la qualité du travail journalistique, une étude plus approfondie permettrait sans doute de mieux comprendre ces phénomènes.

Politique interne

La politique interne (ou politiques rédactionnelles) d'un média est déterminante dans l'orientation donnée à l'information diffusée par un média. D'après les

auteurs Pierre Sormany⁵² et Jean-Luc Martin-Lagardette⁵³, ces politiques, formelles ou implicites, sont généralement encadrées par des rédacteurs en chefs ou directeurs d'information qui veilleront à les faire appliquer en tenant compte du mandat du média et du public à qui il s'adresse. Ce facteur n'est pas nouveau et les points de vue sont partagés concernant l'accroissement ou non de l'influence des politiques internes. Ainsi, une majorité (45 %) des répondants croient que cette influence a augmenté contre 28 % qui affirment le contraire. Plus d'un quart des répondants ne se sont pas prononcés sur la croissance ou non de l'influence de ce facteur. Parmi ceux qui considèrent que l'influence de ce facteur a augmenté, plus de la moitié ont jugé que cette influence était négative (voir tableau 2-7).

Tableau 2-7 Politique interne (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 45.5 %
Influence positive : 27.3 %
Influence négative : 56.4 %
Pas de réponse : 16.4 %
(n=55)
Non : 28.1 %
Pas de réponse : 26.5 %

Dans leurs commentaires, plusieurs répondants ont affirmé que les politiques internes avaient une influence indéniable.

L'excellence d'un reportage est, en grande partie, tributaire de facteurs pour lesquels le journaliste n'a que peu de contrôle, voire aucun. Le média dans lequel un reportage est diffusé joue un rôle prépondérant quant à la qualité de ce dernier. (#12)

La capacité de produire de bons reportages d'enquête est d'abord une question de « volonté politique » et de choix de priorités par l'entreprise de presse. (#16)

Les pressions des patrons de presse sont celles qui influent le plus sur la qualité des reportages. Car il est plus difficile de passer outre aux demandes de ses patrons quand on sait qu'on risque son emploi. (#82)

⁵² SORMANY, Pierre. *Le métier de journaliste*. Montréal : Boréal, 2011.

⁵³ MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc. *Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre*. Paris : Syros, 2000.

Il est clair que tous les médias n'ont pas les mêmes objectifs ni le même mandat au plan éditorial. Ni la même exigence de rigueur qui découle justement d'objectifs qui peuvent nous en écarter (recherche d'audimat, sensationnalisme, ligne éditoriale répondant à des considérations politiques ou dictée par les humeurs des propriétaires, etc.) (#115)

Certains considèrent d'ailleurs que la politique interne et les ressources disponibles sont liées.

La politique interne est sans doute le facteur le plus important. Ce sont les dirigeants locaux qui donnent le ton, qui peuvent décider de libérer des ressources pour approfondir certains sujets. (...) (#119)

Pour plusieurs répondants, cette influence peut avoir autant un effet positif que négatif sur la qualité de l'information et peut réellement varier d'une entreprise à l'autre.

(...) Pour les journalistes employés, la qualité dépend en partie du journaliste, mais la façon de traiter, le ton, le temps qu'il peut y consacrer sont en partie liés à la culture de la salle et de la direction éditoriale. Cela dit, cette influence n'est pas nécessairement négative et elle s'exerce de façon subtile. (#44)

Cas très différents selon média. (#2)

(...) Les pressions internes sont peut-être la hausse avec la course aux cotes d'écoute, au nombre d'abonnés ou de clics. Ainsi, les sujets vendeurs ne sont pas nécessairement les meilleurs reportages ou les sujets les plus pertinents, mais risquent d'être priorisés. Cela dit encore une fois c'est une notion variable d'un média à l'autre. (#44)

Bien que la plupart des répondants reconnaissent l'importance de ce facteur, il n'est pas clair si cette influence a vraiment progressé au cours des dernières années. Une répondante dit, par exemple :

Je ne sais pas si la politique interne a plus d'influence qu'elle en avait, je ne le crois pas, je crois que cela a toujours existé. Par ailleurs, il est difficile d'identifier avec précision cette influence et cela varie beaucoup d'une entreprise de presse à l'autre. Je ne crois pas cependant que cette influence soit toujours perçue par les journalistes, c'est assez subtil. (#44)

Tout comme pour la propriété des médias, plusieurs commentaires soulignent que l'influence de ce facteur peut être très différente dépendant du média en

cause. À cet égard, il pourrait être très pertinent d'entreprendre une comparaison entre différents médias afin de mesurer plus précisément cette influence.

Contraintes juridiques

Le nombre de procédures judiciaires envers les médias s'est grandement accentué au cours des dernières années. « La multiplication des mises en demeure et le risque accru de poursuites sont, pour les journalistes, à l'origine d'une nouvelle contrainte; celle de voir les travaux soumis à la révision judiciaire »⁵⁴. Ce risque associé à un risque de poursuite aurait créé un « effet réfrigérant » d'après le professeur Pierre Trudel, qui estime que « le simple risque de faire l'objet d'une poursuite enlèvera l'envie au journaliste et au média de parler d'un sujet délicat »⁵⁵.

Les répondants à notre enquête étaient cependant très partagés (36 % vs 36 %) sur l'accroissement ou non de cette influence sur la capacité des journalistes de produire d'excellents reportages. On remarque également une proportion importante de répondants qui ne sont pas en mesure d'évaluer cette progression. Par contre, ceux qui considèrent que l'influence de ce facteur a augmenté sont très nombreux (73 %) à considérer qu'elle a eu une influence négative au cours des dernières années (voir tableau 2-8).

Tableau 2-8 Contraintes juridiques (n=121)

Influence accrue ?
Oui : 36.4 %
<i>Influence positive : 15.9 %</i>
<i>Influence négative : 72.7 %</i>
<i>Pas de réponse : 11.4 %</i>
<i>(n=44)</i>
Non : 36.4 %
Pas de réponse : 27.3 %

Les commentaires négatifs des répondants à cet égard soulignent une augmentation des menaces de poursuites auxquelles les médias seraient très sensibles.

⁵⁴ JEANSON, Anne-Laure. « Le maillet de Damoclès. Des journalistes d'enquête s'inquiètent : pour qui travaillent-ils ? Pour le public ? Ou pour les avocats ? ». *Le Trente*, Vol. 34, no 10 (2010), P. 31.

⁵⁵ JEANSON, Anne-Laure. « Le maillet de Damoclès... », P. 34.

Il y a eu une véritable explosion des menaces de poursuite en diffamation. (#66)

Certains jugements de la Cour suprême sur la protection des sources, le droit à la vie privée ont changé la donne. L'influence grandissante des firmes d'avocats et des bureaux d'assurance dans le domaine du documentaire et la prolifération de firmes de relations publiques et de faiseurs d'images constituent une véritable plaie qui nuit considérablement au travail d'enquête journalistique tel que perçu traditionnellement. (#107)

La plupart des médias sont de plus en plus frileux face aux menaces de poursuites... (#112)

Certains répondants affirment néanmoins que les pressions juridiques peuvent être positives si elles incitent les journalistes à plus de vigilance.

Les contraintes légales forcent à devenir meilleurs. (#16)

Je comprends ici qu'on parle des pressions des avocats à l'interne. Encore une fois, elles peuvent être bonnes ou mauvaises - bonnes si les avocats aident les journalistes à « sortir » l'information en les protégeant de recours possibles ; mauvaises si elles ne servent qu'à empêcher la publication d'information sensible par peur des recours. Si on parle des contraintes de la loi, ça dépend. (#115)

Quelques-uns ont dit que les médias sont mieux préparés à ce genre de menace et peuvent compter sur des avocats pour éviter les poursuites.

Les risques de poursuite sont peut-être accrus de nos jours, mais je crois que les médias sont mieux outillés pour évaluer les risques que pose la diffusion d'un reportage et y faire face. (#12)

Les petits médias seraient par contre, plus vulnérables.

Les grands médias ont maintenant des avocats plus audacieux. Évidemment, c'est le contraire pour plusieurs petits médias. (#54)

Constats négatifs et contraintes de temps

Comme nous l'avons mentionné, nous avons demandé aux répondants, pour les besoins de cette étude de se prononcer sur chacun des sept facteurs proposés, pris isolément, afin de pouvoir en évaluer l'évolution et l'impact. Ces facteurs sont en réalité souvent concomitants ou interdépendants, ce qui s'est reflété à certaines occasions dans les commentaires des répondants

Que ces facteurs soient concomitants ou interdépendants, ce qui ressort de cette consultation, c'est la perception généralement négative de l'impact grandissant de plusieurs de ces facteurs sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages. Même les innovations technologiques, dont l'influence a été jugée très positive sur le travail des journalistes (84 %), sont considérées par certains répondants comme un élément participant à un tourbillon nuisible à la qualité de l'information. Des répondants ont affirmé, par exemple :

L'arrivée du web, par la dispersion des revenus publicitaires et la baisse des auditoires des médias traditionnels, a entraîné une vague de compressions en même temps qu'on exige plus des journalistes pour nourrir toutes les plateformes. C'est un modèle qui appauvrit le contenu éditorial. (#115)

Moi qui ai beaucoup d'années d'expérience, je déplore le fait que la tendance dans le milieu journalistique n'est plus à être le plus rigoureux possible, le plus exact possible, mais à obtenir du pseudo-exclusif, une primeur qui ne durera que 15 minutes. Le multiplateforme a dégradé la profession, tout comme les médias sociaux, tout comme la multiplication des donneurs d'opinion (soi-disant analystes, commentateurs, ou, pire encore, ceux qui sautent d'un métier à l'autre selon la journée). La qualité dans la profession a aussi été dégradée par la création de grands groupes de presse qui ont mené à un oligopole, réduisant ainsi la diversité des points de vue. Et c'est déplorable pour la démocratie et pour la profession de journaliste. (#77)

Depuis une quinzaine d'années, deux facteurs, l'évolution technologique et le mode de propriété des entreprises de presse, ont joué un rôle majeur pour modifier en profondeur les pratiques journalistiques, et pas toujours pour le mieux, hélas! On s'étonne de voir encore aujourd'hui, contre vents et marées, émerger çà et là des reportages de qualité, bien ficelés, répondant aux plus hauts standards de la profession, objets d'autant plus précieux qu'on les dirait perdus dans ce tourbillon incessant de clips de trois secondes et d'opinions instantanées multiplateformes qu'est en train de devenir le monde de l'information au Québec. (#101)

Plusieurs sources différentes semblent être à l'origine de situations perçues comme pouvant affecter la capacité des journalistes de produire l'excellence. Par contre, en analysant les commentaires, on remarque que pratiquement tous les facteurs soumis semblent contribuer, aux yeux des répondants, à un problème généralisé dans les médias d'information : la réduction du temps disponible pour effectuer les tâches journalistiques. Les professionnels interrogés ont été nombreux à souligner la réduction du temps dont disposent les journalistes pour faire leur travail et ce, en raison autant des transformations liées aux ressources disponibles, aux innovations

technologiques et à la propriété des médias qu'avec celles liées aux conditions de travail, aux rapports au public et aux politiques internes.

Le commentaire d'un des journalistes à cet égard, est très représentatif des points de vue exprimés :

Il faut plus que de la volonté et du talent pour produire un excellent reportage. Il faut de bons outils de travail, un média qui a la volonté de publier ou diffuser un reportage de qualité... et la ressource la plus importante et la plus rare : du temps! (#112)

Une autre journaliste va plus loin :

L'impératif de rapidité d'exécution pour produire l'information en temps réel, une réalité relativement nouvelle imposée par le web et les chaînes d'information continue, est devenu un dogme qui est en train de tuer le véritable journalisme, qui suppose au contraire un temps de réflexion, de recherche et de vérification des faits. (#101)

CONCLUSION

Les médias d'information québécois ont connu de nombreux bouleversements au cours des 15 dernières années, tant sur les plans économique et technologique que social et culturel. D'après la majorité des 121 journalistes et professionnels de l'information consultés dans le cadre de cette étude, la plupart de ces changements ont eu influence accrue sur la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité. Plusieurs changements sont par ailleurs perçus par un grand nombre d'entre eux comme ayant eu des répercussions négatives sur le travail journalistique.

Les principaux critères sur lesquels se basent les journalistes et professionnels consultés pour juger de l'excellence d'un reportage sont la qualité de la recherche, la qualité de l'écriture, l'intégrité et le respect de la déontologie journalistique, ainsi que la clarté du reportage.

Les répondants à cette consultation devaient considérer sept facteurs en indiquant si leur influence sur la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité avait augmenté et, dans l'affirmative, si elle avait été positive ou négative.

La compilation des résultats permet d'abord de constater que, selon les répondants, l'influence de plusieurs facteurs a augmenté. Ainsi, près de 80 % (vs 10 %) des répondants ont indiqué que l'influence des ressources disponibles avait progressé. Une influence accrue est également perçue au chapitre des innovations technologiques (74 % vs 12 %), de la propriété des médias (65 % vs 20 %), des conditions de travail (58 % vs 26 %), des rapports au public (47 % vs 27 %) et des politiques internes (45 % vs 28 %). Seul le facteur concernant les contraintes juridiques obtient un nombre égal de réponses (36 % vs 36 %) quant à savoir si l'influence avait augmenté ou non.

Notons que la croissance de l'influence des facteurs n'est pas toujours facile à évaluer, même pour des professionnels d'expérience. Ainsi, en ce qui a trait aux rapports au public, aux politiques internes ou aux contraintes juridiques, un quart des répondants n'ont pas voulu ou n'ont pas été en mesure de dire si l'influence de ces facteurs avait augmenté ou non⁵⁶.

En ce qui concerne la nature de l'influence, la perception des répondants est globalement négative pour cinq des sept facteurs soumis.

⁵⁶ Plusieurs raisons peuvent expliquer ces difficultés. Une situation peut s'être intensifiée au cours des dernières années (l'interaction entre les journalistes et le public, par exemple), sans que l'on puisse être en mesure d'évaluer si l'influence que cela peut avoir sur le travail des journalistes est en progression ou non.

Ainsi, 81 % (vs 11 %) des répondants qui ont dit que l'influence de la propriété des médias avait augmenté ont estimé que cette influence avait été négative. En ce qui concerne les changements liés aux conditions de travail, 80 % (vs 14 %) des répondants ont aussi une perception négative de leur influence. C'est le cas également des contraintes juridiques (73 % vs 16 %), des ressources disponibles (69 % vs 24 %) et des politiques internes (56 % vs 27 %)⁵⁷.

Certes, tout n'est pas totalement sombre pour les professionnels de l'information consultés. Les commentaires que les répondants étaient appelés à donner pour chacun des facteurs permettent de nuancer leurs points de vue. En ce qui concerne les ressources affectées à l'information, par exemple, même si un grand nombre de répondants ont indiqué que les budgets avaient été réduits ou que l'on avait assisté à des coupes de personnel dans les médias, quelques commentaires soulignaient néanmoins que certains médias avaient investi dans l'enquête ou la production de gros dossiers afin de se distinguer.

Deux des facteurs étudiés ont par ailleurs été considérés par les répondants comme ayant eu une influence positive sur le travail journalistique. Ainsi, 84 % (vs 10 %) des répondants qui ont dit que l'influence des innovations technologiques avait augmenté, considéraient que cette influence avait été positive. Dans le cas des rapports au public, 68 % (vs 25 %) avaient également une perception positive. Là encore, les différents commentaires recueillis permettent de nuancer les réponses. Par exemple, si certains ont vanté la valeur d'Internet comme outil de recherche ou de *La Presse+* pour la mise en valeur de l'information, d'autres ont souligné les contraintes imposées par le fait de devoir diffuser de l'information sur plusieurs plateformes.

Les commentaires des répondants ont également permis de définir plus concrètement la perception des conséquences de certains facteurs sur le travail des journalistes. Ainsi, les impacts négatifs des changements des dernières années semblent converger vers un point : le manque de temps pour faire de la recherche et approfondir les contenus. On mentionne, par exemple, que « Tout va trop vite. Moins de temps pour vérifier les sources » (#105) ou que les journalistes disposent « ...de moins de temps pour faire de la recherche et traiter les sujets en profondeur » (#101). Ces commentaires semblent souvent impliquer plusieurs facteurs en même temps (réduction des ressources et conditions de travail ou innovations technologiques et rapport au public, par exemple), illustrant ainsi la possibilité que certaines conséquences des changements sur le travail journalistique puissent être liées à un ensemble de facteurs interdépendants.

Cette première phase d'étude a donc mis en lumière la perception généralement négative de l'impact d'un certain nombre de facteurs sur la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité. Elle a

⁵⁷ Le fait de regrouper sous un nombre restreint de facteurs un ensemble d'éléments distincts pourrait expliquer en partie pourquoi les points de vue ne peuvent pas être unanimes.

notamment permis, par la compilation des réponses, d'effectuer un ordonnancement des facteurs le plus souvent considérés comme ayant haussé leur influence et parmi ceux-ci, ceux qui sont identifiés par le plus grand nombre de répondants comme ayant eu un impact négatif.

Compte tenu de la complexité des facteurs en cause et de leur interdépendance, nous croyons qu'une nouvelle phase d'étude devrait être entreprise à la suite de ce survol, afin d'aborder de manière plus approfondie l'influence de certains des facteurs proposés dans le cadre de cette étude, notamment ceux liés aux innovations technologiques et à la propriété des médias.

Dans le premier cas, nous croyons qu'il serait important d'étudier cette question en distinguant différentes particularités (outils de recherche, de production, d'échange ou de diffusion, etc.) afin de les mettre ensuite en relation avec d'autres facteurs susceptibles d'influencer la qualité du travail journalistique.

Dans le cas de la propriété des médias, nous croyons qu'il serait également souhaitable de distinguer plus précisément différents aspects qui y sont liés (concentration, convergence, politiques internes, etc.) et de chercher à comprendre aussi l'influence des modes de financement de l'information (et leurs changements) sur des facteurs tels que les ressources disponibles et les conditions de travail.

Le phénomène de la concentration des médias d'information a possiblement atteint un seuil au Québec. Depuis notre consultation auprès des professionnels de l'information, un des plus puissants groupes de presse au Québec, Gesca, a annoncé la vente de tous ses quotidiens régionaux à une entreprise ne possédant aucun autre média⁵⁸.

Les difficultés financières des médias d'information québécois, par contre, ne semblent pas sur le point de s'estomper. La Société Radio-Canada, qui fait face à la fois à la conjoncture du marché et à une réduction importante du financement gouvernemental, annonçait en juin 2014 des compressions à venir de l'ordre de 100 millions de dollars d'ici 2020, après des coupures de 130 millions annoncées quelques mois plus tôt⁵⁹. Le gouvernement libéral élu en 2015 a promis de bonifier le financement du diffuseur public, mais rien n'assure la pérennité du financement de la société d'État, d'autant plus que le marché de la radiodiffusion demeure fragile⁶⁰. En mai 2015, le CRTC annonçait que pour la première fois de leur histoire, les stations de télévision

⁵⁸ BAILLARGEON, Stéphane. « Naissance d'un petit empire de presse régional. Gesca vend ses six journaux régionaux à l'ex-politicien libéral Martin Cauchon ». *Le Devoir*. 19 mars 2015, P. A1, A8.

⁵⁹ DE GRANDPRÉ, Hugo. « CBC/Radio-Canada. Un quart de l'effectif disparaîtra ». *La Presse Affaires*. 27 juin 2014. P. 3.

⁶⁰ VASTEL, Marie. « Élections fédérales. Bilan de campagne. Au-delà de Radio-Canada ». *Le Devoir*. 14 octobre 2015, P. A4.

généraliste privées au Québec avaient essuyé des pertes au cours de l'année financière 2013-2014⁶¹. Du côté de la presse écrite, le quotidien *Le Devoir*, aux prises avec de sérieux problèmes financiers, procédait à de nouvelles compressions budgétaires au début de l'année 2015⁶². Quelques mois plus tard, *La Presse* annonçait la fin de sa publication de sa version papier en semaine, entraînant l'abolition de 158 postes, dont 43 à la rédaction⁶³.

Dans ce contexte, la réduction des ressources affectées à l'information risque bien de se poursuivre. Et si on se fie à la perception des professionnels de l'information, le tourbillon de contraintes affectant négativement le travail des journalistes n'est certainement pas sur le point de s'apaiser.

⁶¹ BROUSSEAU-POULIOT, Vincent. « La télé généraliste dans le rouge ». *La Presse Affaires*. 5 mai 2015. P. 3.

⁶² DESCÔTEAUX, Bernard. « Rapport annuel 2014. Une année exigeante pour Le Devoir ». *Le Devoir*. 23 avril 2015. P. A7.

⁶³ CREVIER, Guy. « S'adapter au nouveau contexte d'affaires ». *La Presse*. 25 septembre 2015, P. A10.

REMERCIEMENTS

J'aimerais d'abord remercier le Groupe de recherche sur les mutations du journalisme de l'Université Laval et l'École des médias de l'UQAM, qui ont apporté une aide financière à la réalisation de ce projet.

Mes remerciements aussi à Pierre Plante, du Centre d'analyse de texte par ordinateur de l'UQAM, qui m'a grandement aidée dans l'organisation et la gestion du questionnaire numérisé ainsi que dans l'exploration des données textuelles du logiciel qui a servi à la consultation. Merci également aux personnes suivantes, qui ont généreusement accepté de commenter les premières versions de mon questionnaire et qui m'ont offert d'excellents conseils : les professeurs Colette Brin et Ivor Shapiro; les journalistes Marilaine Bolduc-Jacob, Dominique Poirier, Danielle Laurin, Jean Sawyer et Richard Bousquet, ainsi que le secrétaire général de la FPJQ, Claude Robillard.

Ce document a été révisé en tenant compte des remarques formulées par deux évaluateurs anonymes, à la demande des *Études de communication publique*, ainsi que des critiques constructives et suggestions judicieuses apportées par le chercheur Jean Charron, qui m'a également fait profiter de ses conseils à l'étape de la préparation du questionnaire. Merci également à Sébastien Charlton, professionnel de recherche du GRMJ, qui a procédé à la mise en page et à la révision finale du document.

Toutes ces personnes ne sauraient néanmoins être tenues responsables des inexactitudes ou interprétations erronées que pourrait contenir ce rapport.

Les résultats préliminaires et certains volets de cette étude ont pu être partagés avec d'autres chercheurs grâce à l'Association francophone pour le savoir, à l'Association canadienne de communication et à l'International Association for Media and Communication Research, qui ont accueilli mes communications dans le cadre de congrès en 2014 et 2015.

Merci également à l'étudiante Audrey Neveu et à Leslie Humblot, de la FPJQ, qui m'ont aidée à retracer les anciens membres de jury du Prix Judith-Jasmin, ainsi qu'à l'étudiant Siavash Rokni, du GRICIS, pour sa collaboration.

Je suis enfin extrêmement reconnaissante envers les 121 journalistes et professionnels de l'information qui ont accepté de prendre le temps de répondre au questionnaire et sans qui cette étude n'aurait pas pu être réalisée.

LISTE DE RÉFÉRENCES

ASSOCIATION DES JOURNALISTES INDÉPENDANTS DU QUÉBEC. *Mémoire présenté à la ministre de la Culture, des Communications et de la Condition féminine. Pour une information au service de l'intérêt public.* (2011). [En ligne]. <http://www.ajiq.qc.ca/documents/documents.php> (Page consultée le 22 mai 2015).

BAILLARGEON, Stéphane. « Naissance d'un petit empire de presse régional. Gesca vend ses six journaux régionaux à l'ex-politicien libéral Martin Cauchon ». *Le Devoir*. 19 mars 2015, P. A1, A8.

BERNIER, Marc-François. *Journalistes au pays de la convergence. Sérénité, malaise et détresse dans la profession.* Québec : Presses de l'Université Laval, 2008.

BOGART, Leo. *Press and public who reads what, when, where, and why in American newspapers.* Hillsdale, NJ : L. Erlbaum, 1989.

BOGART, Leo. « Reflections on content quality in newspapers ». *Newspaper Research Journal*, Vol. 25, no 1 (2004), P. 40-53.

BRIN, Colette et ST-PIERRE, Marilou. *Crise des médias et effectifs rédactionnels au Québec.* Québec : Centre d'études sur les médias. 2013. [En ligne]. http://www.cem.ulaval.ca/pdf/TDM_Criseeteffectifs.pdf (Page consultée le 8 décembre 2015)

BROUSSEAU-POULIOT, Vincent. « La télé généraliste dans le rouge ». *La Presse Affaires*. 5 mai 2015. P. 3.

BUREAU DE LA TÉLÉVISION DU CANADA. *Net advertising revenue.* (2014) [En ligne]. <http://www.tvb.ca/pages/nav> (Page consultée le 8 décembre 2015)

CENTRE D'ÉTUDES SUR LES MÉDIAS. *Principaux groupes : CanWest.* [En ligne]. http://www.cem.ulaval.ca/portraits_entreprises/CANWEST.html (Page consultée le 8 décembre 2015).

COMITÉ CONSEIL SUR LA QUALITÉ ET LA DIVERSITÉ DE L'INFORMATION. *Rapport final. Tome 2. Les effets de la concentration des médias au Québec : problématique, recherche et consultations.* Québec : Ministère de la Culture et des Communications. 2003. [En ligne]. https://www.mcc.gouv.qc.ca/publications/rapportst-jeantome_2.pdf (Page consultée le 8 décembre 2015)

COMITÉ SPÉCIAL DU SÉNAT SUR LES MOYENS DE COMMUNICATIONS DE MASSE. *Rapport du Comité spécial du Sénat sur les moyens de communications de masse, Le miroir équivoque*. Ottawa : Imprimeur de la Reine, 1970.

COMMISSION DE LA CULTURE. *Mandat d'initiative portant sur la concentration de la presse*. Québec : Assemblée nationale, 2001.

COMMISSION ROYALE SUR LES QUOTIDIENS. *Rapport de la Commission royale sur les quotidiens*. Ottawa : Ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1981.

CONSEIL DE PRESSE DU QUÉBEC. *Guide de déontologie*. [En ligne]. <http://conseildepresse.qc.ca/guide/preambule/> (Page consultée le 8 décembre 2015)

CORRIVEAU, Raymond et SIROIS, Guillaume. *L'information : la nécessaire perspective citoyenne*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2012.

CREVIER, Guy. « S'adapter au nouveau contexte d'affaires ». *La Presse*. 25 septembre 2015, P. A10.

DE GRANDPRÉ, Hugo. « CBC/Radio-Canada. Un quart de l'effectif disparaîtra ». *La Presse Affaires*. 27 juin 2014. P. 3.

DESCÔTEAUX, Bernard. « Rapport annuel 2014. Une année exigeante pour Le Devoir ». *Le Devoir*. 23 avril 2015. P. A7.

FÉDÉRATION PROFESSIONNELLE DES JOURNALISTES DU QUÉBEC. *Guide de déontologie des journalistes du Québec*. [En ligne]. <http://www.fpjq.org/deontologie/guide-de-deontologie/> (Page consultée le 8 décembre 2015)

GARDNER, Howard, CSIKSZENTMIHALYI, Mihaly et DAMON, William. *Good work : When excellence and ethics meet*. New York : Basic Books, 2001.

GINGRAS, Anne-Marie. *Médias et démocratie. Le grand malentendu*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.

GLADNEY, George A. « Newspaper excellence : How editors of small and large papers judge quality ». *Newspaper Research Journal*. Vol. 11, no 2 (1990). P. 58-72.

GLADNEY, George A. « How editors and readers rank and rate the importance of eighteen traditional standards of newspaper excellence ». *Journalism and Mass Communication Quarterly*, Vol. 73, no 2 (1996), P. 319-326.

GROUPE DE TRAVAIL SUR LE JOURNALISME ET L'AVENIR DE L'INFORMATION AU QUÉBEC. *L'information au Québec. Un intérêt public*. Québec : Ministère de la culture et des communications du Québec, 2010.

GRUDA, Agnès. « *La Presse* ne sera plus publiée le dimanche. Le déficit du quotidien pourrait atteindre 24 millions en 2009 ». *La Presse*. 16 juin 2009. P. A20.

JEANSON, Anne- Laure. « Le maillet de Damoclès. Des journalistes d'enquête s'inquiètent : pour qui travaillent-ils ? Pour le public ? Ou pour les avocats ? ». *Le Trente*, Vol. 34, no 10 (2010), P. 30-34.

JODOIN, Simon. « Réflexion sur la crise des médias ». *Voir*. 5 septembre 2014. [En ligne]. <http://voir.ca/cyberboom/2014/09/05/reflexion-sur-la-crise-des-medias> (Page consultée le 14 mai 2015).

JOURNET, Paul et BEAUCHEMIN, Malorie. « L'information disparaîtra à TQS ». *La Presse*. 24 avril 2008. Arts et spectacles P.2.

KOVACH, Bill et ROSENSTIEL, Tom. *The elements of journalism : What newspeople should know and the public should expect*. New York : Three Rivers Press, 2001.

LACY, Stephen et FICO, Frederick. « The link between newspaper content quality and circulation ». *Newspaper Research Journal*, Vol. 12, no 2 (1991), P. 46-57.

LAVOIE, Marie-Hélène et DORNAN, Chris (sous la direction de Sauvageau, Florian). *La concentration de la presse écrite : un « vieux » problème non résolu*. Québec : Centre d'études sur les médias. 2000 (Collection Les Cahiers-médias, no 11).

LAVOIE, Marie-Hélène (sous la direction de Sauvageau, Florian). *La concentration de la presse à l'ère de la « convergence »*. Québec : Centre d'études sur les médias, 2001.

MARCOTTE, Philippe. *La qualité du journalisme vue par ceux qui le pratiquent*. Québec : Centre d'études sur les médias, 2008.

MARQUIS, Mélanie. « Radio-Canada : disparition de 35 postes à l'information ». *Le Devoir*. 1^{er} mai 2014. P. B8

MARTIN-LAGARDETTE, Jean-Luc. *Guide de l'écriture journalistique. Écrire, informer, convaincre*. Paris : Syros, 2000.

MERRILL, John C. *The elite press great newspapers of the world*. New York : Pitman. 1968.

MERRILL, John C. « Les quotidiens de référence dans le monde ». *Les Cahiers du journalisme*, Vol. 7 (juin 2000), P. 10-14.

MEYER, Philip et KOANG-HYUB, Kim. *Quantifying newspaper quality : "I Know it when I See it"*. 2003. [En ligne]. http://www.unc.edu/~pmeyer/Quality_Project/quantifying_newspaper_quality.pdf (page consultée le 8 décembre 2015)

SAINT-JEAN, Armande. *Éthique de l'information : fondements et pratiques au Québec depuis 1960*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 2002.

SERVICE Canada. *Emploi-Avenir Québec. Journalistes. Groupe de base 5123*. [En ligne]. http://www.servicecanada.gc.ca/fra/qc/emploi_avenir/statistiques/5123.shtml (Page consultée le 8 décembre 2015).

SHAPIRO, Ivor, ALBANESE, Patrizia et DOYLE, Leigh. « What makes journalism "excellent"? Criteria identified by judges in two leading awards programs ». *Canadian Journal of Communication*, Vol. 31, no 2 (2006), P. 425-445.

SHEPARD, Alicia C. « Journalism's prize culture ». *American Journalism Review*, (avril 2000), P. 22-31.

SORMANY, Pierre. *Le métier de journaliste*. Montréal : Boréal, 2011.

VASTEL, Marie. « Élections fédérales. Bilan de campagne. Au-delà de Radio-Canada ». *Le Devoir*. 14 octobre 2015, P. A4.

ANNEXE A

Liste des jurés du Prix Judith-Jasmin 1975-2012

Nombre de jurés recensés de 1975-2012 : 249 (+ 7 ex-présidents = 256 jurés)⁶⁴

De ces 256 jurés identifiés, nous avons pu en retracer 194 (au moins 28, à notre connaissance, étaient décédés), dont 189 ayant une adresse courriel valide⁶⁵.

Nombre d'invitation effectivement envoyées : 189

Nombre de questionnaires complétés : 121/189

Taux de réponse : 64 %

La liste suivante comprend les 256 jurés identifiés, parmi lesquels se trouvent les 121 répondants.

⁶⁴ Étant donné qu'il n'a pas été possible de déterminer, pour certaines années, qui a fait partie du jury, environ 35 jurés n'ont pu être identifiés. Considérant que certaines personnes ont été mises à contribution plusieurs fois, nous estimons à environ une vingtaine le nombre de jurés inconnus. On peut donc faire porter à environ 275 le nombre réel de personnes ayant été juré à un prix Judith-Jasmin entre 1975 et 2012.

⁶⁵ Nombre d'invitations à participer au sondage envoyées par courriels : 194. Nombre de courriels qui n'ont pas joint leur cible (rebondit et nouveau introuvable) : 5

Année Nom des jurés

1975	Béland, Pierre
	Gervais, Lizette
	Lemoyne, Gertrude
	Nadeau, Pierre
	Roy, Michel
	Chaput-Rolland, Solange, prés. du jury
1976	Laplante, Laurent
	Lemoyne, Gertrude
	Saint-Martin, Fernande
	Béland, Pierre
	Finozzi, Marie-Claude
	Gervais, Lizette
	Lafond, Andréanne
	Lapointe, Claude
	Lemoine, Wilfrid
	Chaput-Rolland, Solange, prés. du jury
1977	PAS DE REMISE
1978	PAS DE REMISE
1979	Jurés non recensés
1980	Cousineau, Louise
	Delmas, Christian
	Garneau, Pierre
1981	Desbiens, Danielle
	Petit-Martinon, Céline
	Girard, Isabelle
	Robinson, Claire
	Germain, Nicole
	Pérusse, Noël
	Massicotte, Lise
	Rousseau, Louise
	Duhamel, Roger, prés. du jury
1982	Arthur, Gérard
	Beauchamp, Nicole
	Cormier, Guy
	Derome, Bernard
	Girard, Isabelle
	Lafond, Andréanne
	Lemoine, Wilfrid
	Morency, Jacques
	Proulx, Jean-Pierre
	Saint-Martin, Fernande
	Surprenant, Denise
	Sylvestre, Claude
Duhamel, Roger, prés. du jury	

1983	Péloquin, Jean
	Rousseau, Madeleine
	Brunet, François
	Proulx, Gilles
	Baulu, Roger
	Arthur, Gérard
	Lasnier, Michelle
	Lacoursière, Jacques
	Paré-Walsh, Pierrette
	Tougas, Claudette
	Girard, Isabelle
	Lebel, Cécile
	Stanké, Alain
1984	Duhamel, Roger, prés. du jury
	Cousineau, Louise
	Payette, André
	Pérusse, Noël
	Bergeron, Henri
	Sainte-Marie, Paule
	Beauchamp, Nicole
	Larochelle, Serge
	Morissette, Rodolphe
	Houde, Monique
	Chabot, Colette
	Gagné, Aimé
	Roberge, François
1985	Maillet, Antonine, prés. du jury
	Lafond, Andréanne
	Vigny, George
	Stanké, Alain
	Goyette, Lise
	Dufresne, Jacques
	Bergeron, Henri
	Harvey, Luc
	Baril, Lynda
	Morin, Rollande
	Martin, Louis
	De Gramont, Monique
	Dandurand, Anne
1986	Hébert, Jacques, prés. du jury
	Goyette, Lise
	Sévigny, Thérèse
	Major, Henriette
	L'Allier, Jean-Paul
	Biondi, Ferdinand
	Rowan, Renée
	Pépin, Marcel

	Brossard, Nicole
	Ducharme, Jean
	Larue-Langlois, Jacques
	Perras, Hélène
	Lanctôt, Micheline
	Lapointe, Renaude, prés. du jury
1987	Jurés non recensés
	Poulin, Madeleine, prés. du jury
1988	Jurés non recensés
	Roy, Michel, prés. du jury
1989	Jurés non recensés
	Payette, Lise, prés. du jury
1990	Jurés non recensés
1991	Allard, Louis-Paul
	Cazin, Jocelyne
	Cree, Myra
	Demange, Martine
	Demers, François
	Devirieux, Claude-Jean
	Harting, Claire
	Laurion, Gaston
	Masse, Jean-Pierre
	Masson, Claude
	Gagnon, Jean-Louis, prés. du jury
1992	PAS DE REMISE
1993	Jurés non recensés
1994	Jurés non recensés
1995	Jurés non recensés
1996	Favreau, Marianne
	Lamarche, Guy
	Germain, Georges-Hébert
	Fouquet, Hélène
1997	Dubuc, Alain
	Thibault, Sophie
	Laberge, Suzanne
	Freed, Josh
	Dussault, Anne-Marie, prés. du jury
1998	Dussault, Anne-Marie
	Dubuc, Alain
	Fournier, Christine
	Wilson, Barry
	Cayouette, Pierre
1999	Jurés non recensés
2000	Jurés non recensés
2001	Heinrich, Jeff
	Thériault, Yves
	Viroly, Michèle

2002	Cauchon, Paul
	Bertrand, Jean-Marie
	Duhamel, Pierre
	Bruneau, Pierre
	Blouin, Éric
	Therrien, Richard
2003	Cayouette, Pierre
	Roy, Mario
	Pelchat, Martin
	Schnobb, Philippe
	Malo, Yves
2004	Lévesque, Kathleen
	Poirier, Dominique
	Laverdière, Jean
	Olivier, Richard
	Boisvert, Michèle
2005	Bertrand, Jean-Marie
	Lemieux, Raymond
	Barnabé, Réal
	Beauchamp, Claude
	Beaugrand-Champagne, Paule
	Gariépy, Gilles
	Saulnier, Alain
	Char, Antoine
	Dupont, Luc
	Tourangeau, Pierre
	Krol, Ariane
	Legault, Jean-Benoît
	McCann, Brigitte
	Grandmont, Charles
	LeGras, Gilbert
	Sauvageau, Florian
	Diaz, Alexandra
2006	Richer, Jules
	Sarrault, Frédéric
	Larocque, Sylvain
	Marceau, Karina
	White, Marianne
	Larocque, André
	Langelier, Carl
	Simard, Jean-François
	Beauregard, Claude
	Dubois, Judith
	Sawyer, Jean
Lavoie, Gilbert	
Roy, Jean	
Simard, Monique	

	Brin, Colette
	Martineau, Pierre
	Richer, Jocelyne
	Bergeron, Lise
	Germain, Georges-Hébert
	Lemieux, Raymond
	Bonneville, Philippe
	Gravel, Pauline
	Latour, Éric
	Gagnon, Marcel
	Lajoie, Gilles
2007	Noël, André
	Bégin, Esther
	Marsden, William
	Roy, Nathalie
	Duhamel, Pierre
	Fortin, Michèle
	Lavallée, Stéphane
	Comeau, Paul-André
	Lafrance, Catherine
	Prévost, Henri
	Millot, Pascale
	Poisson, Sylvain
	Yakabuski, Konrad
	Dubois, Judith
	Thanh Ha, Tu
	Trépanier, Marc O.
	Elkouri, Rima
	Lavallée, Guillaume
	Renaud, Daniel
2008	Fortier, Marco
	Germain, Daniel
	Heinrich, Jeff
	Clément, Éric
	Corriveau, Jeanne
	Gagné, Harold
	Bourassa, Martin
	Francoeur, Martin
	Latour, Éric
	Bergeron, Lise
	Bouchard, Marie-Josée
	Lévesque, Robert

	Goyette, Robert
	Guilbert, Manon
	Laurin, Danielle
	Lemelin, Louise
	Peritz, Ingrid
	Richer, Jocelyne
	Bureau, Stéphan
	Lemieux, Raymond
	Thériault, Yves
2009	Castonguay, Alex
	Trudel, Jonathan
	Faucher, Jean-Bernard
	Roy, Jean
	Dubuc, Alain
	Leblanc, Daniel
	Myles, Brian
	Guay, Geneviève
	Marceau, Karina
	Bérard, Diane
	Miville-Dechêne, Julie
	Bagnall, Janett
	Deglise, Fabien
	Haché, Ginette
	Guénette, Maryse
	Pierrebourg, Fabrice
	Elkouri, Rima
	St-Laurent, Claude
	Brasier, Fabrice
	Grégoire, Monique
	Grenier, Éric
2010	Beauregard, Claude
	Séguin, Félix
	Solyom, Catherine
	MacDonald, Karen
	Girard, Jean-Yves
	Larocque, Sylvain
	Benessaïeh, Karim
	Paré, Isabelle
	Santerre, David
	Fortier, Marco

	Jean, Michel
	Parent, Jean-François
	Codère, Jean-François
	Fréchet, Lyne
	Normandin, Pierre-André
	Francoeur, Martin
	Maillard, Rémi
	Tremblay, Mylène
	Bernier, Jeannot
	Corbeil, Michel
	Veillette, Guy
2011	Bourque, François
	Grégoire, Monique
	Latour, Éric
	Brin, Colette
	Provencher, Raymonde
	Schmouker, Olivier
	Duperron, Christian
	Laliberté, Michel
	Laurin, Danielle
	Lesage, Valérie
	Marchand, Carl
	Renaud, Daniel
	Auger, Michel
	Grondin, Normand
	Marian Scott
	Bolduc-Jacob, Marilaine
	Bousquet, Richard
	Ducharme, André
	Dauphin, France
	Ducas, Isabelle
	White, Marianne
2012	Peritz, Ingrid
	Poisson, Sylvain
	Sauvageau, Florian
	Lévesque, Lia
	Goyette, Robert
	Giroux, Stéphane
	Proulx, Steve
	Rossier, Geneviève

Ducharme, Andrée
Beaulieu, Nancy
Montgomery, Sue
Bonneville, Philippe
Larouche, Vincent
Codère, Jean-François
Gagné, Louis
Genest, Françoise
Francoeur, Martin
Paré, Isabelle
Bergeron, Lise
Dussault, Stéphan
Cipriani, Jean-Philippe

À noter :

Il n'y a pas eu de remise en 1977, 1978 et 1992.

Nous n'avons pas pu retracer les jurés pour les années 1979, 1990, 1993-1995, 1999 et 2000.

Pour 1987, 1988 et 1989, seuls les présidents des jurys ont été retracés.

À partir de 2005, les anciens présidents de la FPJQ sont sollicités pour faire partie du jury du prix Hommage.

ANNEXE B

Profil sociodémographique des répondants

Pour constituer notre corpus, nous avons choisi de solliciter tous les professionnels de l'information qui ont été membres d'un jury du prix Judith-Jasmin depuis la création de ce concours de journalisme le plus important au Québec en 1975. Ce choix présentait plusieurs avantages : il s'agit de professionnels reconnus par leurs pairs pour leur jugement en matière de qualité de l'information, qui ont une connaissance avérée des pratiques journalistiques et qui comptent suffisamment d'expérience pour être en mesure de juger de l'évolution du contexte de production de l'information.

La première partie du questionnaire comportait donc un certain nombre de questions afin de dresser un profil plus précis des répondants. (Le questionnaire complet est présenté à l'annexe C).

Occupation principale au moment de participer à un jury

La grande majorité des 121 répondants (91 %) étaient journalistes ou cadres dans un média d'information au moment de participer à un jury. La plupart des autres œuvraient dans des domaines connexes.

- Journaliste (reporter, recherchiste, secrétaire de rédaction, animateur d'émissions d'information, éditorialiste, etc.) : 66.1 %
- Cadre dans un média d'information (directeur d'information, éditeur, etc.) : 24.8 %
- Enseignant en journalisme : 3.3 %
- Emploi en communications (autre domaine que le journalisme) : 4.13 %
- Autre + pas de réponse : 1.7 %

Précisions : Une personne a indiqué qu'elle était réalisatrice/productrice alors que l'autre était PDG de station de radio

Fonctions actuelles

Les deux-tiers (65.3 %) des répondants étaient encore journalistes ou cadres dans un média d'information au moment de la consultation. Environ 14 % étaient à la retraite.

- Journaliste (reporter, recherchiste, secrétaire de rédaction, animateur d'émissions d'information, éditorialiste, etc.) : 51.2 %⁶⁶
- Cadre dans un média d'information (directeur d'information, éditeur, etc.) : 14.1 %
- Enseignant en journalisme : 5.8 %
- Emploi en communications (autre domaine que le journalisme) : 7.4 %
- Autre ou pas de réponse : 24.0 %

Précisions : Parmi ceux qui ont répondu « autre », 17 ont indiqué qu'ils étaient retraités. D'autres occupaient divers emplois (avocat, conseiller littéraire, analyste, etc.)

Secteur(s) principalement actif(s) au cours de la carrière

Près de la moitié des répondants ont été principalement actifs dans un quotidien au cours de leur carrière, suivi de la télévision, des périodiques et de la radio. Les professionnels ayant œuvré principalement sur le web ferment la marche avec un peu plus de 12 %. Notons que pour cette question, plusieurs répondants ont coché plus d'une réponse.

- Quotidien : 48.8 %
- Télévision : 38.0 %
- Périodique (magazine ou hebdo) : 28.9 %
- Radio : 24.8 %
- Web : 12.4 %
- Autre et pas de réponse : 5.0 %

Précisions : Parmi ceux qui ont répondu « autre », cinq ont indiqué « agence de presse » et un « recherche marketing ».

⁶⁶ Ce nombre inclut un répondant qui avait coché « aucune réponse » mais précisé qu'il était chef de pupitre, donc inclus dans la catégorie journaliste.

Années d'expérience en journalisme

Parmi les 121 répondants, environ 40 % comptaient entre 21 et 30 ans d'expérience, 33 % comptaient plus de 31 ans d'expérience, alors que 18 % des répondants comptaient entre 11 et 20 ans d'expérience.

- Aucune : 0.8 %
- Moins de 5 ans : 2.5 %
- 6 à 10 ans : 5.0 %
- 11 à 15 ans : 12.4 %
- 16 à 20 ans : 5.8 %
- 21 à 25 ans : 21.5 %
- 26 à 30 ans : 19.0 %
- 31 à 35 ans : 16.5 %
- 36 ans et plus : 16.5 %

Âge des répondants

La majorité des répondants (31 %) avaient entre 50 et 59 ans, suivis des 40-49 ans (25 %) et des 60-69 ans (20 %). Les moins de 39 ans et les plus de 70 ans se retrouvent en proportion égale (12 %).

- 30-39 ans : 12.4 %
- 40-49 ans : 24.8 %
- 50-59 ans : 30.6 %
- 60-69 ans : 19.8 %
- 70 ans et plus : 12.4 %

Sexe

Près de 62 % des répondants étaient des hommes, 37 % des femmes.

- Un homme : 62.0 %
- Une femme : 37.2 %
- Pas de réponse : 0.8 %

ANNEXE C

Questionnaire

Enquête sur les critères d'excellence en journalisme et leur évolution

<http://semato2.uqam.ca/guidexpert-ato/Jourex/formu/formu1.asp?c=ok>

Afin de ne pas alourdir le texte, le genre masculin est utilisé ici autant pour désigner le féminin que le masculin.

Données sociodémographiques

1- Pouvez-vous nous confirmer en quelle(s) année(s) vous avez fait partie d'un jury pour le Prix Judith-Jasmin ?

2- Quelle était votre occupation principale lorsque vous avez été choisi comme juré ? (Si vous l'avez été plus d'une fois, indiquez votre occupation principale lors de votre première participation.)

Journaliste (reporter, chercheur, secrétaire de rédaction, animateur d'émissions information, éditorialiste, etc.)

Cadre dans un média d'information (directeur d'information, éditeur, etc.)

Enseignant en journalisme

J'occupais un emploi en communications (autre domaine que le journalisme)

J'occupais un emploi dans un domaine non lié aux communications

Autre

Si vous avez sélectionné Autre, pouvez-vous préciser ?

3- Quelle(s) fonction(s) occupez-vous présentement ?

Journaliste (reporter, chercheur, secrétaire de rédaction, animateur d'émissions information, éditorialiste, etc.)

Cadre dans un média d'information (directeur d'information, éditeur, etc.)

Enseignant en journalisme

J'occupe un emploi en communications (autre domaine que le journalisme)

J'occupe un emploi dans un domaine non lié aux communications

Autre

Si vous avez sélectionné Autre, pouvez-vous préciser ?

4- Dans quel(s) secteur(s) médiatique(s) avez-vous été principalement actif au cours de votre carrière ?

Quotidien

Périodique (magazine ou hebdo)

Radio

Télévision

Web

Autre

Si vous avez sélectionné Autre, pouvez-vous préciser ?

5- Combien d'années d'expérience comptez-vous en journalisme actuellement ?

Aucune

Moins de 5 ans

6 à 10 ans

11 à 15 ans

16 à 20 ans

21 à 25 ans

26 à 30 ans

31 à 35 ans

36 ans et plus

6- Dans quelle tranche d'âge vous situez-vous ?

20-29 ans

30-39 ans

40-49 ans

50-59 ans

60-69 ans

70 ans+

7- Êtes-vous ?

Une femme

Un homme

Critères d'excellence

Les prochaines questions ne sont pas directement liées à votre expérience comme membre d'un jury mais portent sur vos critères personnels actuels.

8- De manière générale, lorsque vous jugez qu'un reportage est vraiment excellent, quelle importance accordez-vous à chacun des critères ci-dessous pour fonder votre jugement ? Utilisez l'échelle de 1 à 10 (1 = très peu important et 10 = très important).

Qualité d'écriture (incluant le style, la qualité de la langue et la capacité de maintenir l'intérêt)

Qualité de la recherche (incluant l'ampleur et la profondeur de la recherche ou de l'enquête; la rigueur et l'initiative dans la démarche)

Intégrité et respect de la déontologie journalistique (incluant l'équilibre, l'équité et l'indépendance face aux sources)

Pertinence du sujet (incluant sa valeur en termes d'intérêt public)

Impact de l'œuvre (incluant ses répercussions sur l'opinion publique ou sur la société)

Originalité du sujet (incluant le caractère inédit de l'information, la nouveauté de l'angle abordé)

Clarté du reportage (incluant la qualité de l'analyse et la capacité de bien faire comprendre une situation)

Mise en contexte des informations (incluant l'exhaustivité des explications, les réponses au pourquoi et au comment d'une situation)

Caractère novateur (incluant le caractère inusuel de la démarche, la créativité dans la présentation, l'intégration optimale d'outils technologiques)

S'il y a d'autres critères d'excellence qui sont très importants pour vous et qui sont absents de cette liste, veuillez les ajouter :

9- Même s'il peut être très difficile d'établir un ordre de priorité, pouvez-vous choisir, à partir de cette même liste, les trois critères qui vous semblent vraiment les plus importants.

Qualité d'écriture
Qualité de la recherche
Intégrité et respect de la déontologie journalistique
Pertinence du sujet
Impact de l'œuvre
Originalité du sujet
Clarté du reportage
Mise en contexte des informations
Caractère novateur

10- Le caractère novateur est un critère parfois évoqué par des juges dans certains concours de journalisme pour souligner l'excellence d'un reportage. Cette notion est cependant difficile à définir et évolue avec le temps. Si le caractère novateur d'un reportage est un critère important pour vous, donnez, si possible, des exemples d'aspects novateurs que vous avez déjà observés dans des reportages que vous considérez comme excellents.

11- Croyez-vous que les reportages qui remportent des prix Judith-Jasmin chaque année sont représentatifs d'approches journalistiques plus novatrices que la moyenne ?

Oui

Non

Je ne sais pas

Commentaires :

Évolution de la notion d'excellence

12- Croyez-vous que l'importance que vous accordez à certains critères d'excellence a pu changer au cours des 15 dernières années (ou depuis le début de votre carrière si vous pratiquez le journalisme depuis moins de 15 ans) ?

Oui

Non

Je ne sais pas

13- Si vous avez répondu Oui à question 12, quels sont les critères ayant pris plus d'importance pour vous ?
Pourquoi ?

14- Si vous avez répondu Oui à question 12, quels sont les critères ayant perdu de l'importance pour vous ? Pourquoi ?

15- La capacité pour un journaliste de produire un excellent reportage peut être tributaire d'autres facteurs que sa volonté ou son talent. Sur une échelle de 1 à 5 (1 = faible influence et 5 = forte influence), **quelle est, selon vous, l'influence des facteurs suivants sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages ?** (Si vous ne savez pas ou préférez vous abstenir, cliquez sur Abs (Abstention))

Propriété des médias (public/privé, concentration, convergence, etc.)

Ressources disponibles (ressources humaines et budgets affectés à l'information, temps alloué à la production, etc.)

Innovations technologiques (outils de recherche, de production ou de diffusion d'information, etc.)

Rapports au public (habitudes d'information et attentes du public, interaction avec l'auditoire, réseaux sociaux, blogues, etc.)

Politique interne (culture organisationnelle propre au média, politique éditoriale, personnalité des dirigeants, etc.)

Conditions de travail (rémunération et autres conditions de travail, statut d'emploi, conciliation travail/famille, etc.)

Contraintes juridiques (craintes de poursuites, pression des avocats, etc.)

Commentaires :

16- Parmi ces facteurs, y en a-t-il qui ont accru leur influence sur la capacité des journalistes à produire d'excellents reportages au cours des dernières années ? Si oui, s'agit-il d'une influence positive ou négative sur la capacité pour les journalistes de produire d'excellents reportages ?

Si vous le désirez, vous pouvez commenter chacune de vos réponses.

Influence accrue (oui/non) Influence (positive/négative) Commentaires

Propriété des médias

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Ressources disponibles

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Innovations technologiques

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Rapports au public

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Politique interne

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Conditions de travail

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Contraintes juridiques

Oui / Non / Abs
Positive / Négative

Consentement

17- Si vous avez ajouté des précisions ou des commentaires à certaines réponses, acceptez-vous que ces remarques puissent servir de citation et vous être attribuées (dans le rapport de recherche ou dans un article à être publié) ?

Oui / Non

Commentaires :

Commentaires généraux

18- Vous pouvez profiter de l'espace suivant pour ajouter des commentaires généraux sur le questionnaire.

Les Études de communication publique

Département d'information et de communication

Université Laval, Québec

Tous les numéros sont disponibles en ligne.

<http://www.com.ulaval.ca/publications/revues/etudes-de-communication-publique/liste-des-publications/>

Cahier no 1

La presse régionale gratuite : portrait d'un média et état de la situation au Québec / par Alain Lavigne (33 p.)

Cahier no 2

Les bases de données au Québec : éléments d'économie et de politique / par Jean de Bonville (67 p.)

Cahier no 3

Gestion de l'image dans le secteur de l'enseignement collégial / par Linda Chartrand-Godbout (34 p.)

Cahier no 4

L'analyse de contenu des énoncés évaluatifs : L'affaire Leclerc / par Madeleine Côté (41 p.)

Cahier no 5

L'argumentation interprétative du quotidien Le Devoir sur la crise d'Octobre 70 / par Gilles Gauthier (25 p.)

Cahier no 6

Violence et effet d'incubation de la télévision : la thèse de la cultivation analysis / par André Gosselin (69 p.)

Cahier no 7

Journalisme, communication publique et société : Actes du colloque Louvain-Laval (novembre 1992) (103 p.)

Cahier no 8

Média et violence : dimensions micro-macro des modèles d'explication / par André Gosselin (45 p.)

Cahier no 9

Les débats politiques télévisés : Propositions d'analyse / par Gilles Gauthier (34 p.)

Cahier no 10

L'éthique de la communication politique : un bilan de la recherche / par Gilles Gauthier (32 p.)

Cahier no 11

La publicité électorale / par André Gosselin (24 p.)

Cahier no 12

L'éthique de la publicité négative / par Gilles Gauthier (24 p.)

Cahier no 13

Restructuration et communication dans le cadre d'une fusion-acquisition : le cas Desjardins – La Laurentienne (1990-1996) / par Michel Beauchamp (59 p.)

Cahier no 14

Énonciation journalistique et subjectivité : les marques du changement / par Jean Charron et Loïc Jacob (70 p.)

Cahier no 15

La nature politique du journalisme politique / par Jean Charron (50 p.)

Cahier no 16

Le journalisme dans le « système » médiatique : concepts fondamentaux pour l'analyse d'une pratique discursive / par Jean Charron et Jean de Bonville (57 p.)

Cahier no 17

Approche de la compétence journalistique / par David Mathieu (109 p.)

Cahier no 18

De la théorie au terrain : modèle explicatif de l'évolution du journal télévisé au Québec / par Jean Charron et Jean de Bonville, avec la collaboration de Colette Brin et Florian Sauvageau (48 p.)

Cahier no 19

Points de vue sur un journal en mouvement : six études sur Le Devoir (1910-2010) / sous la direction de Jean Charron, Jean de Bonville et Judith Dubois (108 p.)

Cahier no 20

Bouleversements médiatiques et qualité de l'information : Enquête auprès de 121 professionnels de l'information québécois / par Judith Dubois (78 p.)

Les nombreux changements qu'ont connus les médias d'information québécois au cours des 15 dernières années ont-ils nui à la capacité des journalistes de produire de l'information de qualité ? Cette étude dévoile les résultats d'une consultation à laquelle ont participé 121 professionnels de l'information. Les répondants étaient appelés à définir leur perception de ce qu'est la qualité de l'information et à se prononcer sur l'influence, sur le travail journalistique, de facteurs tels que les innovations technologiques, les conditions de travail, la propriété des médias, les ressources disponibles et les rapports avec le public. Si les professionnels consultés ont souligné un certain nombre d'aspects positifs liés aux facteurs analysés, dans la plupart des cas, les conséquences découlant des changements des dernières années semblent converger vers un point : le manque grandissant de temps pour faire de la recherche et approfondir les contenus.

Judith Dubois est diplômée de l'Université Laval, de l'Université de Montréal ainsi que de l'Université Western Ontario. Elle est professeure à l'École des médias de l'UQAM et collaboratrice au Groupe de recherche sur les mutations du journalisme de l'Université Laval.



UQAM | **École des médias**
FACULTÉ DE COMMUNICATION
Université du Québec à Montréal